



Flora Quintin

LES BANANIERS DU MIRACLE

*et une vingtaine
d'autres histoires
vraies à raconter
aux enfants*

Flora Quintin

LES BANANIERS DU MIRACLE

COLLECTION **rdf** TÉMOIGNAGES

© Copyright 1987
Société d'évangélisation «Réalités de la foi»
Case postale 51
CH-1816 Chailly/Montreux (Suisse)
ISBN 2-88272-001-7

Illustrations: Noé Nizigama, Samuel Mourier, Erwin Buchmann
Photo page couverture: François Aguila, Guadeloupe

Impression offset:
St. Johannis-Druckerei, 7630 Lahr (Allemagne Fédérale)

PRÉFACE:

La dame qui invente des histoires

Jean-Emmanuel et sa petite sœur l'attendaient avec une joyeuse impatience. Leur maman leur avait lu tant de jolies choses! «*La souris et les souriceaux*» par exemple, mais aussi «*Les œufs de crocodile*»! Ils avaient des questions à poser à propos d'une certaine panthère? D'un certain léopard plutôt, d'un léopard qui avait tellement faim qu'il revint et tomba dans le piège! Et c'est une histoire vraie, disait maman.

Enfin les voilà! Maman et la dame toute contente. Leur hameau n'a que deux ou trois maisons très anciennes, mais l'eau de la fontaine est claire. Leur maison, que Papa rafistole de son mieux, n'est pas grande. Cependant, on y fait du feu dans la cheminée, «comme en Afrique», dit la dame aux histoires.

— Une qu'on n'a pas encore entendue!..., réclament-ils le soir.

— Bon, vous voulez savoir comment on attrape un singe vivant?

— Oui i i ! Oui i i !

Le lendemain, il en fallut une autre. D'où allait naître l'idée des «*Enigmes*», puis l'histoire de ce lion gentil qui avait une épine dans la patte.

Bref, grâce à Nathanaelle et à Jean-Emmanuel, l'idée de faire de tout cela un livre prenait forme. Avec des histoires qu'ils aimaient à la fois parce qu'elles étaient vraies, et qu'ils avaient du plaisir à me les voir «inventer». Merveilleuse logique que celle des enfants!

Depuis, bien des parents ont lu ou raconté, le soir, en famille, les histoires que vous allez découvrir.

La maman d'une petite Nîmoise, Caroline, tient son Club du mercredi sous le charme avec le «*Berger à l'arc*». Les lecteurs de «*Tournesol*» ont d'ailleurs vu cet enfant noir en B.D.

Indice bien révélateur d'authenticité: en Afrique même, ce témoignage, transplanté d'Angola au Burundi, a été si bien accueilli par ces Noirs d'Afrique Orientale qu'ils ont tenu à la traduire dans la langue de leur pays. Un pays de montagnes et de lacs où les vaches ont des cornes bien plus longues que celles des vaches du papa Alfredo. Vous les verrez dans les illustrations qu'en a faites une missionnaire venue de Suède, lorsque nous étions ensemble au «*Pays de la vache et du Tambour*».

Les débuts de l'œuvre du Seigneur au Burundi, en plein cœur de l'Afrique, sont évoqués dans les «*Bananiers du miracle*» que j'ai entendu raconter par le pasteur Matias Nyambanda. Les missionnaires qui avaient connue Mme Grande-Foi (restée célèbre sous le surnom africain de Mme Mugamba) m'ont expliqué en détail ce miracle extraordinaire qui fut la clef de l'ouverture de tout ce pays sauvage à l'Évangile.

Bien des visages d'enfants vont apparaître au fil des pages. On aimerait vous les présenter tous. Mais ils ont grandi, comme le fils d'Alfredo et aussi la petite Susu devenue femme de pasteur à Lubango. De toutes façons, ils sont bien loin, au delà des mers, les garçons et les filles de mes «*Écoles du dimanche*» d'Angola! Que d'histoires racontées ou entendues là-bas!

— Moi, quand je serai plus grande, intervient Cécile, je leur écrirai... Peut-être même que j'irai les voir!

Cécile habite à Perpignan. Plusieurs des enfants de nos Clubs sont d'Agen, de Charentes ou du Languedoc. «*Et Laetitia?*» demande-t-on. Elle, c'est ma petite voisine qui n'a que cinq ans. Elle était toute petite quand je suis revenue d'Afrique dans le Midi. Son papa et moi, nous avons

discuté hier des canards de Quissac et il m'a promis de les prendre en photo.

Mais, comme les enfants grandissent, ainsi les canetons de l'été: je les avais découverts au mois de novembre, impeccables comme à l'entraînement, bien alignés derrière la maman et pilotés par leur père en position de capitaine. Six mois après, quelle différence! Grandis, mais pas tout à fait adultes, déjà autonomes ou presque, ils se promènent avec Madame Coin-Coin qui, elle, n'a pas changé de robe! Ce sont bien eux, mais tout à leur aise, en survêtement de couleur brune, se laissant dériver en ordre dispersé! Maintenant qu'ils savent toutes les règles de la navigation, les voilà visiblement en fin de stage...

La plus belle histoire? Pour moi, c'est celle qui a bercé mon enfance: celle du Seigneur Jésus qui aime les enfants. Il appelle des gamines comme moi qui lisais le Nouveau Testament dans notre salle à manger de Marseille. De justesse, il rattrape un garçon en colère qui courait comme une flèche pour se jeter à l'eau. Dans ses bras, il console un petit malade qui chante devant son ciel ouvert. Oui, tous les enfants se sentent attirés par son amour.

Alors ces anecdotes? ces témoignages? Ils ne sont là que nous aider à LE suivre et à L'aimer. A vous animateurs, moniteurs, éducateurs, parents ou présentateurs de programmes du mercredi à la radio, mon bien cordial salut!

Flora Quintin, 30610 Sauve (France)

Les bananiers du miracle

N'allez surtout pas imaginer des plantes en pots ou même en serre! Non! Une belle bananeraie bien vivace, chaque plant avec sa grosse fleur unique qui va devenir un « régime » de bananes. La banane, ce fruit bourré de vitamines qui nous fait un si bon goûter! Umh mh!... Et si on chantait tous ensemble?

*Dieu peut tout, n'importe où,
Pour chacun d'entre nous!
Dieu peut tout pour toi...*

Donc, cette bananeraie, vous l'avez deviné, c'est dans un pays chaud où il pleut beaucoup, en Afrique. Et voilà son histoire, sur l'air de «*Si tu crois, tu verras...*» Une histoire qui semble incroyable aux adultes, mais qui est vraie.

Dans cette région de montagnes, au Burundi, une missionnaire, qui était une grosse dame à la foi solide, apprend qu'une gentille chrétienne vient de mourir. Elle prend son imperméable et son parapluie, met ses bottes et, en route! Trouve toute la population déjà réunie pour l'enterrement. On avait passé la matinée à creuser le trou, et on allait justement mettre la fille dans le cercueil quand Madame Grande Foi survint.

Un peu essoufflée, mais d'une main très ferme, elle touche la morte et lève les yeux vers le Dieu vivant: «Seigneur, est-il vrai que ta chère enfant soit morte? Tu sais comme ce peuple vit dans la crainte de la mort et du diable... *Au nom de Jésus*, relève cette enfant, et qu'elle revienne à la vie, devant ses parents, devant toute cette foule, maintenant, Seigneur, pour qu'ils croient!...»

Un profond soupir et... la fille ouvre les yeux! Elle s'assoit. Tu sais, comme dans l'histoire du garçon dont la maman était veuve. «Ne pleure pas!» lui dit Jésus avec douceur. Puis, sur un ton d'autorité, il parle au mort: «Lève-toi!» Et l'enfant s'assit, et se mit à parler.

— Cette histoire, je la connais! lance Cécile (9 ans), maman me l'a lue dans la Bible. C'était une résurrection.

— Mais, demande Pascal (10 ans), pourquoi les bananiers?

Parce que dans le trou qu'on avait préparé pour y enterrement l'enfant, ils ont planté un bananier. Cet arbre, des années plus tard, continue à produire des rejetons à plein régime!

Quant à la jeune fille, elle s'est mariée, elle a eu beaucoup d'enfants, avec toujours, au fond de leur jardin, cet arbre verdoyant qui est devenu une vraie petite forêt. Une bananeraie donc, toute pleine d'oiseaux chanteurs et de... bananes qui sentent bon! Umh...

Madame Grande Foi l'avait bien dit: «*Si tu crois, tu veras la gloire de Dieu*».

Lire Jean 11/40; Luc 7/11-17.



Illustration originale de Noé Nizigama, étudiant à l'université de Bujumbara (Burundi). Originale aussi la lourde fleur du bananier. Elle n'a de délicat que son subtil parfum de... banane!

Il rôde comme un lion

En Charentes, un écolier du CM2 lisant dans 1 Pierre 5 le verset 8, trébucha sur le verbe «rôder» et tout son groupe éclata de rire: «Votre adversaire, le diable, lisait-il, *drôle* comme un lion!» Ah! ça non! Les lions, même au zoo, n'ont jamais été drôles!... A Marseille, nous habitons justement près du Jardin Zoologique, et je peux vous dire que, dans les nuits orageuses d'août, les rugissements parvenant des cages des lions nous ôtaient le sommeil!

En brousse, c'est lorsqu'il passe en chasse, à la nuit tombée, que ses rugissements vous glacent. «La voix du lion», comme disent les Noirs, ne se compare à aucun autre bruit de bête. Dès qu'il rugit, le silence se fige, chacun frissonne et retient son souffle. Effet terrifiant qui affole ou paralyse le gibier: peut-être une chèvre sauvage qu'il encercle et que sa lionne lui rabat.

Pour l'homme, et dans l'équilibre naturel prévu par Dieu, le lion n'est *redoutable que dans l'obscurité*. Cherchons au Psaume 104 les versets 21 à 23: les lionceaux rugissent après leur proie, mais quand le soleil se lève, ils vont se coucher dans leurs tanières. Alors l'Africain sort avec son bétail. Mais, dans la nuit, les petits lions ont dévoré une gazelle.

— C'est vrai, interrompt Pierric, j'ai vu ça à la télé dans *La vie des animaux*: la nuit, ils chassent, mais le jour tu les entends pas, car ils dorment...

— Quand ils se réveillent, ils sèment la panique en criant:

WAHRR..., rugit Michaël, qui éclate de rire. WAAHRRR!
WAHRRR...!

Attention! Quand le terrible carnassier hurle de faim, les antilopes se mettent à courir. De tous côtés, le cercle infernal des grands fauves aux yeux de feu se resserre. Et c'est la plus tremblante, la plus affolée, la moins solide qu'ils déchireront de leurs griffes et de leurs dents. Pas encore morte, saignante, cette proie facile sera leur festin de minuit.

Ainsi le diable, ne l'oubliez pas, est le roi de la nuit. C'est par la terreur qu'il règne. Gare à ceux qui se laissent impressionner, car il est très rusé. L'adversaire fera certainement tout pour nous avoir. Nous laisserons-nous prendre? Nous laisserons-nous dévorer?

Soyons donc forts, en nous tenant près de Jésus dans la lumière. Alors nous pourrons *résister au Diable, et il fuira loin de nous!*

Lire aussi Jacques 4/6-7.



L'éléphant et l'âne

Au zoo, il a l'air bonasse. Qu'il s'appelle Babar ou Pou-poule, son succès auprès des enfants est assuré. Mais, dans la brousse, il est très méchant. Imagine-toi qu'il fonce à 60 km/h, les oreilles droites au vent, et qu'il se lance, avec toute sa troupe (de mâles, femelles et éléphanteaux) sur les récoltes des paysans. De loin, on les entend venir comme un cyclone, et on n'a que le temps de prendre ses jambes à son cou. Car sur son passage, il défonce les champs, renverse les toitures, arrache les bananiers. Pour lui, déraciner un arbre avec sa trompe, ce n'est qu'un jeu! Mais c'est un jeu cruel qui répand la terreur dans les environs... En Asie, l'éléphant domestiqué sert de monture aux grands personnages.

Et l'âne? Si tu n'en as jamais vu, demande à tes copains du Maroc: chez eux, dans les montagnes, c'est l'animal de transport des pauvres. Au contraire de l'éléphant, l'âne est doux; comme nourriture, juste quelques chardons, et voilà pour le déjeuner! Hop, hop! A petits pas, il repart en trotinant, avec toi sur son dos!

Savais-tu qu'un petit âne avait été choisi par le Seigneur Jésus pour son entrée royale à Jérusalem? Un ânon tout gris, attaché le nez au mur. Tout heureux quand les disciples l'ont détaché. Et quelle fête lorsque le Seigneur s'est assis sur lui! Tout le monde chantait et battait des mains. Sur le chemin, on jetait des rameaux de palmiers. En tête du cortège venait le petit âne qui avançait sur ce tapis de verdure, d'un pas si joyeux!

Dans ce monde, les «grands» des nations aiment les chevaux et les grosses voitures. Aux Indes, pour ton arrivée

triomphale, tu auras droit à un éléphant... Mais le Seigneur, lui, n'a voulu qu'un petit âne. Ce que Jésus a dit, c'est pas dans les B.D., mais *c'est vrai!* Écoute bien ce qu'il a dit: «Je suis doux et humble de cœur».

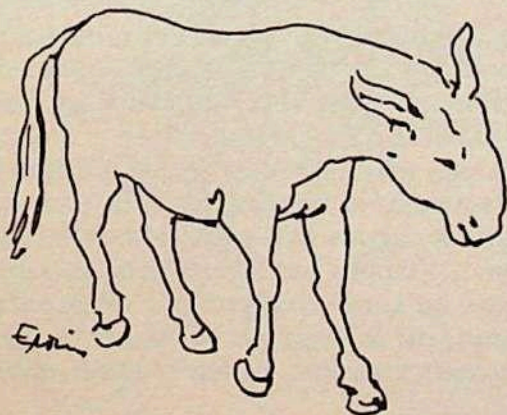
— «Humble», qu'est-ce que c'est? interroge Philippe (13 ans).

— Pour te répondre, je te pose une autre question: Qui de nous ici ne pense pas: «Je suis le plus fort»? Toi, tu dis: «Je suis le plus malin, le plus intelligent». Pour toi, tu choisis la plus grosse part du gâteau, non?... Pour te présenter à tout ce public en fête, aurais-tu emprunté un *âne*? Un bourricot minable pour entrer à Jérusalem! Je suis sûr que vous tous, vous auriez préféré être sur un éléphant tout harnaché ou sur un beau cheval, comme un champion!

Le Seigneur Jésus, lui, il était simple, pas orgueilleux. Il aimait les petits. Il obéissait toujours à Dieu. Voilà pourquoi, il pouvait dire: «Moi, je suis doux et humble de cœur»!

Prière: O Dieu, change-moi. J'aimerais être comme le petit âne qui t'a porté, Seigneur Jésus. Rends-moi obéissant! Amen.

Lire Matthieu 11/29; Luc 19/28-36.



«Le Seigneur en a besoin»

Quand j'avais ton âge, je lisais beaucoup de livres d'aventure. Comme toi, j'aimais les histoires vraies; c'est pour cela que le Nouveau Testament me passionnait. Tu lis l'Évangile, toi aussi? Luc, par exemple, tu connais? Le jour des Rameaux, puisque nous en avons parlé la semaine passée, *ce petit âne gris* m'impressionnait beaucoup. Rien qu'un âne, et encore tout jeune! Mais quelle destinée!

Rappelle-toi comme Jésus a parlé de lui à ses disciples: «Vous leur direz: *Le Seigneur en a besoin!*...» Moi, comme je n'étais pas sage, on me grondait tout le temps. Mais l'histoire de cet âne-là me consolait. Je me disais: «Puisque le Seigneur a eu besoin de cet ânon, peut-être qu'il aurait aussi besoin de moi?»

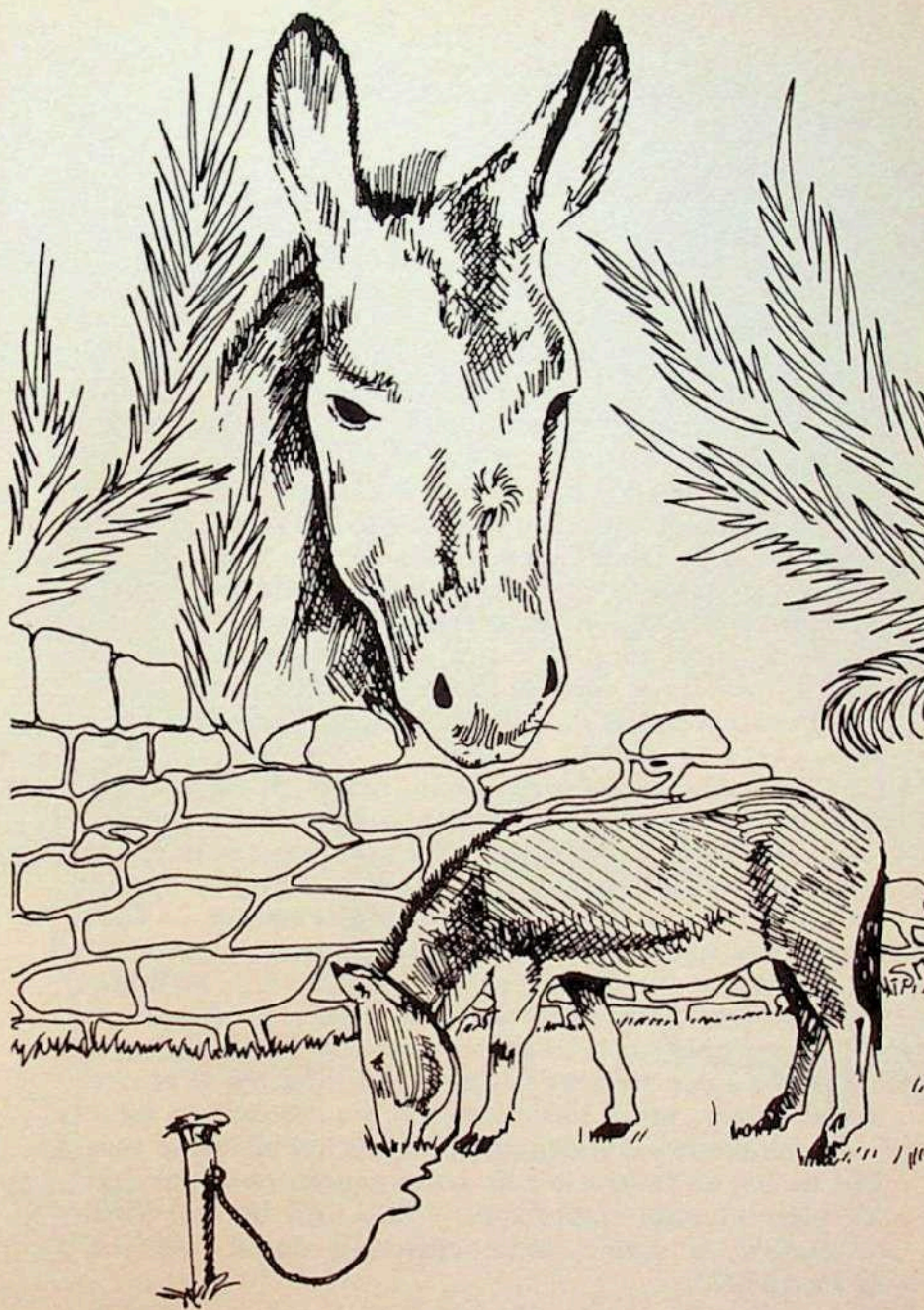
Quand on a enlevé la chaîne de son cou, on l'a mené vers Jésus. Le Maître l'a regardé: oui, c'était bien le petit d'âne qu'il avait choisi, qu'il avait fait détacher «au contour du chemin». Ce n'était ni un bel éléphant, ni un cheval de parade, ce n'était que le petit d'une ânesse bien ordinaire. Seulement, il était libéré, choisi et appelé *pour être utile au Roi* qui allait entrer avec lui à Jérusalem.

*«C'est mon histoire, et c'est mon chant!
Louer le Seigneur, le jour durant...»*

Peut-être connais-tu ce refrain des rallyes de Billy Graham? Ou préfères-tu chanter «Hosanna» avec ceux qui remerciaient Dieu, à haute voix, pour tous les miracles qu'ils avaient vus? (Luc 19/37-38).

Moi, c'est peu avant d'entrer en sixième que j'ai lu cette histoire. Et soudain, le Seigneur était là, dans notre salle à manger! Je ne le voyais pas, mais j'entendais sa voix: «J'ai besoin de toi... Veux-tu partir pour moi, au loin?»

A ma place, qu'aurais-tu répondu? «Mon enfant, donne-moi ton cœur», dit le Seigneur. C'est par là que tout commence. Si tu veux aller loin, donne-toi tout entier pour son service!



La souris et les souriceaux

Ce mercredi, c'est l'un de mes élèves, Amon, dont le pays est en Afrique, au Burundi. Lecteur de *Tournesol*, il chante et fait partie de l'orchestre de son école. Il vous a préparé une histoire:

Il était une fois une maman-souris qui aimait beaucoup ses souriceaux. Elle voulait rester auprès d'eux, car au dehors se promenait leur ennemi: le chat. Miâou, miâou... Minet rôdait toujours, cherchant une souris à se mettre sous la dent; mais il y avait une chose qu'il ne pouvait pas faire: c'était d'entrer dans le trou de Dame Souris.

Les souriceaux jouaient et parfois ils essayaient de mettre le nez dehors. Dame Souris, connaissant le danger, leur disait de ne jamais la quitter et de ne pas sortir de leur petite maison. D'abord, ils l'écoutèrent. Jusqu'au jour où l'un d'eux se mit à dire: «Tout ça, c'est des blagues! Dehors, pas de problème! Vive la liberté!» A peine sorti, le chat toujours aux aguets l'a dévoré. Maman Souris a bien pleuré...

Cette parabole me parle, ajoute Amon, de l'amour merveilleux de Jésus. Il nous aime tant qu'il nous veut toujours avec lui. Parfois, nous obéissons à sa voix, mais parfois nous nous laissons séduire par ceux du dehors qui critiquent sa Parole: «Tu es vieux jeu! Viens donc t'amuser...» Pourtant, leurs visages sont tristes alors que nous sommes toujours joyeux. Ne sommes-nous pas heureux de connaître Dieu comme notre Père? Il est si patient, si bon qu'il ne nous punit pas sur le moment. Mais, tout le temps, il nous invite à ne pas dépasser sa limite, il nous rappelle et nous reprend pour notre bien. Car celui qui désobéit en subira les douloureuses conséquences... Et même si l'on se séparerait de lui, en faisant le mal, notre ennemi nous prendrait au piège et nous emporterait. «VEILLEZ DONC! Votre adversaire, le diable, rôde, cherchant qui il dévorera» (1 Pierre 5/8).



Au pays de la vache et du tambour

Quand la nuit se dissipe

«Au début, ce sont les chants qui m'attirèrent, racontait le berger. «Mais, comme c'était très mal vu d'aller chez les étrangers, je me contentais donc de les écouter sous les fenêtres de l'école. Par école, entendez une construction primitive de torchis qui n'avait même pas de bancs et dont les ouvertures étaient à peine munies d'un contrevent. L'idéal pour assister à la réunion sans en avoir l'air. Le seul problème était qu'il me fallait alors laisser les vaches au pâturage derrière la forêt. Un risque à courir! En quittant mon troupeau, je me promettais, certes, de ne pas rester loin trop longtemps. Seulement, là-bas, tout était si nouveau, que j'avais de la peine à m'en arracher. J'en revenais donc à toutes jambes, pressé de regrouper mes bêtes. Pressentant je ne sais quel danger, mon père me mettait en garde: „Attention! Attention à ces gens venus d'ailleurs! Un jour, mon petit, tu te feras manger par eux, dans quelque coin...”

Mais moi j'aimais leurs cantiques, et le peu que j'entendais du message me semblait bon. Un jour, le désir d'en savoir davantage devint plus fort que toutes les craintes par lesquelles on s'efforçait de me retenir: au lieu de rester dehors, j'entrai et je m'assis par terre avec les autres. Que c'était donc beau! J'aurais aimé que la réunion durât jusqu'au soir...

Le troupeau? Hors de vue depuis le matin, et si loin de mes pensées que je l'avais oublié! Catastrophe! Nos vaches dans les choux des petits jardins de la vallée, d'autres em-

bourbées dans le marigot. Impossible de les rassembler sans appeler à l'aide! Fourbu et la tête basse, je franchis enfin la porte du kraal à la nuit tombante. „Ce soir, pas de souper, et que je ne te voie pas avant demain!” cria mon père hors de lui, en m'enfermant dans ma hutte.»

Les jours qui suivirent furent lourds de menaces pour le jeune mouroundi*. Toutes les observances traditionnelles de sa famille qui redoublait de prières devant les vieilles idoles de bois, commençaient à lui peser. Pour avoir respiré quelques bouffées d'air pur, là-haut sur «la colline de l'école», il se sentait déjà moins à l'aise dans les obscurités des rites ancestraux de son peuple.

Son père en était-il conscient? Toujours est-il qu'il consulta le conseil du clan et qu'il décida d'employer les grands moyens. On vit alors arriver, de Tanzanie, un sorcier qui, moyennant une ou deux têtes de petit bétail, prit l'affaire en mains.

«Les tambours, — se rappelle Ndirabika — se réunirent chez nous, et l'on dansa beaucoup: pour réjouir les esprits des ancêtres, les femmes avaient fabriqué de la bière de banane à pleines jarres. Contrairement à mon habitude, et sans savoir que là-haut, sur la colline, ceux qu'on appelait les „gens de Jésus” priaient pour moi, je ne m'enivrai pas. Quand finirait donc cette fête triste? Pour le sorcier, un comportement aussi contraire à tous les usages ne pouvait s'expliquer que par la magie: „Sûrement, on l'a ensorcelé!” répétait-il. Ces gens venus du Rwanda m'avaient fait prendre un poison, il en aurait juré. Mais, il allait mettre tout en œuvre pour me purger, une bonne fois pour toutes, de ces dangereuses fantaisies!

Est-ce que j'allais le laisser faire, sur moi, des sacrifices et des invocations aux démons? Non. „Je vais tout raconter à mon évangéliste”, déclarai-je avec une assurance qui m'étonna moi-même. „Et vous, mon père, l'administrateur vous fera mettre en prison.”

A ces mots, il devint gris de terreur et l'affaire en resta

*Burundais dans la langue du Burundi.

là...»

A ce point du récit, l'auditoire d'étudiants laisse éclater son enthousiasme. On rit de la mise en déroute du devin de Tanzanie. On applaudit à la prise de position courageuse de Ndirabika qui, 40 ans après, se tient devant nous comme un témoin de la puissance de l'Évangile contre les forces occultes des «temps barbares» d'avant...

Le réveil

«Vous avez bien raison de rire, jeunes de l'École Normale», reprit l'ancien vacher. «Je n'étais alors qu'un gamin ignorant, bien éloigné de la civilisation qui pénètre aujourd'hui tout notre Burundi...

Pour en revenir à nos débuts, c'était donc un homme du Rwanda voisin qui nous avait amenés à la lumière, gloire au Seigneur! Puis un jeune de pas loin de chez nous, qui était son élève, lui succéda comme évangéliste. Ce fut lui qui m'apprit à lire, le soir. Après avoir rentré le troupeau, vite je repartais! Lorsqu'on sortait de la réunion, il faisait parfois nuit noire, mais c'était en chantant que l'on s'en retournait! A la file indienne, par les chemins creux, à travers les collines, jusqu'à nos 'enclos' où bêtes et gens dormaient déjà depuis longtemps.

Ce que l'on chantait? Des petits chœurs tout simples, mais qui allaient faire le tour du monde. On était en 1936 et le grand réveil du Rwanda déferlait sur nous. Sur nous qui étions assis dans les ténèbres, le jour se levait!

*Plus de maux, de fardeaux
Sous le sang de l'Agneau!*

C'est cette année-là que je fus baptisé avec plusieurs autres. On me confia alors quelques responsabilités parmi les élèves de notre chère école. C'était aussi le temps où arrivèrent les premiers fonctionnaires belges! Les tout premiers Blancs que nous ayons vus!

„Tu ne bois plus du tout de bière”, s'inquiétaient mes

parents. "Tu vas tomber malade: on voit bien que tu as mangé avec l'étranger du Rwanda et qu'il t'a fait prendre *le poison de la mort*." Moi je priais pour eux sans rien dire. Mais un jour qu'ils s'irritaient, une fois de plus, de mon refus de boire de l'alcool, la réponse me fut donnée d'En-Haut:

— Mon père, d'après vous, ce poison de la mort, ça tue en combien de temps?

— En cinq mois.

— Mais n'y a-t-il pas plus longtemps que je vais à 'l'école'?

— Plus d'un an, je crois.

— Alors?...

Confus, il ne put s'empêcher de rire. Mettant la détente à profit, je continuai:

— Oui, j'ai changé, père. Et vous aussi vous devriez songer à vous repentir!

— Quoi, me prends-tu pour un voleur? D'abord, je suis en paix avec tout le voisinage...

— Peut-être, mais vous êtes souvent ivre, et alors vous vous querellez avec ma mère. Ne voyez-vous pas que ma santé n'a jamais été aussi bonne? Ne voyez-vous pas que les sorciers vous mentent et vous exploitent?

Peu à peu, il commença à m'écouter puis à venir avec moi à ce que nous appellerions bientôt l'église. Là, l'Évangile lui ouvrit les yeux. Et de le dire aux autres:

— Le poison mortel, il est dans nos marmites à bière. Et c'est le diable qui l'y a mis. Un poison qui me rendait fou... Ma femme en sait quelque chose! Mais Dieu a eu pitié de nous... Les idoles du grand-père, quand j'ai voulu les apporter au culte pour qu'on les brûle, figurez-vous que les termites les avaient minées! Dans mes mains, il n'y avait plus que de la poussière... Voisins, venez donc ce soir. On aura clair de lune pour le retour. Allons tous ensemble à la Colline de Jésus!

A ce tournant de l'histoire du berger-pasteur, la chorale d'étudiants s'est levée. Des guitaristes qui accordent leurs

instruments, un tambourinaire qui prend place devant un grand tam-tam.

Ce qu'ils vont chanter et que tous reprendront en battant des mains, vous le connaissez bien, jeunes qui avez participé aux camps de la Ligue pour la lecture de la Bible. Mais ce que nous savons moins, c'est que ce chant a été composé au Burundi quand Ndirabika n'était qu'un petit vacher... Alors, on y va ?

*Gloire à Dieu ! Gloire à Dieu !
Le racheté de Jésus dit : Gloire à Dieu !
Plus de maux, de fardeaux
Sous le sang de l'Agneau.
Gloire à Dieu ! Gloire à Dieu !
Le racheté de Jésus dit : Gloire à Dieu !*

Le chœur a été repris plusieurs fois par l'auditoire. Le pasteur Pierre Ndirabika nous ramène maintenant à quarante années en arrière, aux débuts de l'œuvre du Seigneur dans son pays.

L'église-école

C'est alors qu'arrivèrent, des anciennes églises d'Europe, les premiers missionnaires. Grands voyageurs, ces pionniers d'autrefois travaillaient dur. Il y avait une demoiselle Alice qui se faisait véhiculer en brouette par monts et par vaux. Je me souviens qu'elle vint, un jour, visiter notre chapelle-école : au local primitif avait déjà succédé une salle plus grande, pas encore *en dur* mais qui, à l'époque, nous semblait formidable. Et puis, n'était-ce pas nous qui l'avions construite ! Que de jours de bûcheronnage, de transport de bois et de charriage d'herbe qu'il nous fallait ramener, sur notre dos, depuis la rivière tout en bas ! Quel chantier ! Mais l'entrain était général : tel groupe, sous un arbre, exerçait un chant ou passait un moment devant le Seigneur avant d'entrer dans le travail ; tel autre, des filles surtout,

remontaient de l'eau, avec leurs Calebasses pleines à déborder, pour approvisionner le pétrissage de l'argile.

Pourtant, nous sortions d'une telle ignorance que l'œuvre de Dieu ne progresserait qu'au prix de grandes difficultés.

Jugez-en plutôt. On m'avait chargé d'accompagner deux jeunes à Lemêra, au Kivu; ils en reviendraient 'instituteurs', nouveauté qui augmentait encore l'importance de cet événement: partir avec eux pour un pays 'lointain' (rire des étudiants) où ils apprendraient 'dans les livres' la somme de toutes les connaissances!... L'expédition durerait deux semaines. Nous devions traverser la zone de forêt vierge qui descendait alors jusqu'au Tanganika. C'était une marche assez dangereuse, par des contrées sauvages où il n'était pas rare de voir des lions.

Mais le plus grand problème ne vint pas des mauvaises rencontres avec des bêtes rôdant autour du feu la nuit ni même des najas cracheurs ou des vipères qui se confondent avec les lianes dans les sous-bois torrides. Non! Ce fut de la part des parents de nos candidats que surgirent les difficultés. Pourquoi donc? A les entendre, c'était pour *aller les vendre* au Zaïre que j'avais emmené leurs fils! Crainte qui, aujourd'hui, vous paraît aussi chimérique que ridicule, mais qui hantait alors les esprits bornés. Vous ne sauriez croire à quel point la situation était tendue lorsque je revins, sans eux, sur nos collines.

Toutes les palabres n'y faisant rien changer, la famille missionnaire qui venait d'arriver avec ses trois enfants, dut offrir, en guise de compensation, de prendre les parents des deux garçons à sa charge, comme des hôtes privilégiés. Puis les premières lettres arrivèrent, datées de l'*Institut Pédagogique*, de l'autre côté du Lac. Lorsqu'on en eut donné lecture à ces pauvres païens, leur cœur se ranima: „Ils ne sont donc pas morts?!” Mais la méfiance reprenant le dessus, ils se disaient l'un à l'autre: „Voilà qu'on est en train de les engraisser là-bas, à Lemêra, *pour les manger ensuite!*” Enfin, au bout d'une année lourde de convocations et de chi-

canes, leur retour mit un terme heureux à tous ces macabres soupçons.»

Souvenirs des «premiers jours de l'Évangile» évoqués à Kiremba dans le grand temple-cathédrale de briques roses où les élèves de l'École Normale et tout un public se trouvaient réunis, en ce soir de mars 1981. Entendre parler de «la nuit du paganisme» par quelqu'un qui y avait vécu, puis de l'aurore d'un jour nouveau où tout avait changé! Prendre conscience de la difficile pénétration puis de l'expansion rapide de ce mouvement de l'Esprit en l'espace *d'une seule génération*, que c'était donc saisissant! Et quel contraste! La beauté de l'édifice, les cuivres de l'orchestre, l'auditoire étudiant et, derrière le micro, le vacher Pierre Ndirabika, pasteur maintenant et responsable de toute une station missionnaire, non loin de cette colline où tant de chrétiens de la première heure trouvèrent la Vie.

Lire 1 Thessaloniens 1/9-10.

Le chocolat de papa

Cinq petits chocolats fourrés bien enveloppés dans un emballage de fête. Pourquoi cinq ? Il y en a un de prévu pour chaque membre de la famille : Papa et Maman, Caroline et sa petite sœur, et Tata. Chacun déguste le sien. Reste celui de Papa qui n'est pas encore rentré du travail. Très attirant ce chocolat orphelin pour une gourmande de 3 ans, vous le devinez. A peine Maman a-t-elle tourné les talons que Caro commence tout un petit manège : elle tire le papier, « juste pour regarder », bien sûr !

— Ils se conserverait mieux sur l'étagère que tripoté dans tes petites mains, fait observer Tata.

Caro proteste avec énergie qu'elle saura très bien le garder pour son Papa.

Mais, en douce, à petits coups de langue, elle le lèche un peu, puis tente de rajuster, avec des doigts de plus en plus poisseux, le malheureux fondant. Pour se rassurer, tantôt elle le cache, tantôt elle le serre très fort, ou bien l'ouvre à nouveau. « Ne l'a-t-elle pas finalement mangé ? » demandez-vous. Non, pas vraiment, rien qu'à demi...

Qui de nous n'a jamais été tenté ? Si petite, direz-vous. Mais oui ! Dans le manège de Caroline, autour de cette friandise, n'y a-t-il pas déjà tout le jeu de la tentation ? Fin prévisible, évitable néanmoins si l'on s'était laissé avertir par certain clignotant.

Quant au chocolat de Papa, il en restera si peu lorsqu'il arrivera, que Maman n'aura plus qu'à le jeter à la poubelle. Alors, que dira notre petite coquine ? Écoutez-la :

— Caro pas mangé... Chocolat fondu tout seul!»

Intervient Tata:

— Tu sais, Caro, il y a dans ton cœur une petite voix qui te dit: «Tu as mangé le chocolat à Papa, ce n'est pas bien!»

Sur un ton de violent défi, entendez-la crier:

— NON!

Et la voilà faisant des cabrioles sur la moquette. Puis soudain calmée:

— Est-ce qu'il a une bouche, mon cœur?

L'instant d'après, soulevant son pull:

— Mon cœur, on le voit pas!

Candide, son regard nous interroge: «Y parle, le cœur?»

Scène enfantine où, tous les trois, nous avons saisi sur le vif *comment se manifeste la conscience*, même chez les tout-petits. En Angola, les Noirs n'avaient pas de mot pour la désigner, mais ils la connaissaient bien: «C'est comme une petite personne qui parle dans le cœur», m'expliquaient-ils. Phénomène universel donc, caractéristique de l'être humain, quelque soit son âge ou sa culture.

Et vous, cet avertisseur, l'écoutez-vous? Très sensible, il finit par se taire tout à fait si vous refusez de l'entendre. Dans un monde déboussolé, pour ne pas perdre l'équilibre vous avez besoin d'une bonne conscience.

Lire 1 Timothée 1/19.

La main dedans

Tu m'as demandé comment on attrappe un singe vivant ? Simple ! Tu n'auras besoin que d'une boîte à remplir de sable, à allourdir d'une ou deux pierres, le tout jusqu'à mi-hauteur. En Afrique, on utilise unealebasse, ce qui présente l'avantage d'une ouverture petite. De même pour ta boîte ou pour ton pot, il faudra que ta main n'y entre que de justesse, tu verras bientôt pourquoi.

Par-dessus le sable, tu introduis quelques cacahuètes dont l'odeur va attirer le ouistiti. Toi, tu n'as plus qu'à attendre derrière les broussailles, avec une corde...

Chut !... Regarde, le voilà qui arrive en se lèchant les babines. Il tourne autour du pot (ou de la boîte), hésite, déjà très excité. Ah ! Il se penche au-dessus pour regarder dedans. Sa queue frétille ! Plus de doute, il a vu les cacahuètes. Il jette un regard furtif alentour, vaguement inquiet. Mais déjà sa mini-cervelle de singe oublie toute prudence... Ça y est ! Il a plongé la main dans la boîte... Allons, que se passe-t-il ? C'est qu'il a maintenant la main pleine de tes arachides et qu'il ne peut plus la sortir. Pris à son propre piège, il en est réduit à tourner furieusement autour de la boîte lourde dans laquelle sa main reste prisonnière. Alors, vas-y ! Passe-lui ta corde au ventre, attache-le bien, puis tu casseras le pot (ou la boîte) pour lui libérer la main...

«Qu'il est bête !» m'as-tu soufflé. En effet, il n'aurait qu'à laisser ce qu'il tient pour s'en sortir ! Mais voilà, il aime tellement ça ! Comment lâcher des cacahuètes aussi désirables ? Comment renoncer au plaisir de les garder serrées dans sa main pour aller ensuite les déguster sur son arbre ?

Cela me rappelle un compotier de cristal, plein de cerises, que ma Tante Yvonne avait mise hors de notre portée, au-dessus d'une armoire. Elle tenait beaucoup à ce plat. Or nous arrivions, mon frère Luc et moi, d'une île où nous n'avions jamais vu de fruits d'un si beau rouge. Alors, gourmands comme nous étions, nous avons pris une chaise, j'ai fait la courte-échelle à Luc jusqu'aux cerises. Et nous nous en sommes régalés !

Seulement, quand l'une n'a pas sept ans et l'autre quatre on n'est pas encore de vrais équilibristes. Luc se hissant sur moi pour tenter d'attraper le reste des fruits, je le tiens et le pousse de mon mieux. Il vacille, tout bascule. Patatras ! Nous roulons à terre avec la chaise, les cerises et... le compotier qui se brise !

On s'est fait mal, on pleure. Je hurle : « C'est pas moi ! » A nos cris, la famille accourt. Consternation de Tante Yvonne, et Maman toute chagrinée dans cette belle maison qui avait si bien accueilli ses deux sauvageons !. Avons-nous reçu la fessée ? Je ne sais plus, mais nous n'en aurions pas volée celle-là ! En tous cas, je garde de ce jour un souvenir cuisant.

Depuis, j'ai appris à détourner les yeux des fruits — ou des autres bonnes choses qui ne sont pas à moi.

Ma prière, et la tienne : « Seigneur, ne nous laisse pas emporter par la tentation, mais délivre-moi du mal ! »

Lire Matthieu 6/13.



Fin ou commencement?

Un pays que tu vois souvent à la télé, c'est l'Afghanistan. Et si on allait y faire un tour? Hautes montagnes et vallées profondes: pour y pénétrer, guère de routes et encore moins de véhicules. Seulement des ânes ou des mules et, pour nos pieds, de bonnes chaussures car on marchera beaucoup, souvent même la nuit. Pourquoi la nuit? C'est que nous voyagerons avec Marlène et une autre évangéliste courageuse. Elles partent munies de mini-magnétophones, pour préparer des enregistrements de cassettes dans les 51 dialectes de ce malheureux pays où presque personne ne sait lire. Nous, nous pourrons les aider dans le transport de tourne-disques en carton, ou de phonettes légères qu'on actionne avec une manivelle; tu verras, c'est sans piles et très amusant!

Avant Noël, d'accord! on rentre tous chez soi. Mais Marlène doit s'arrêter à Téhéran. L'Iran n'est pas encore terrorisé par l'ayatollah, pourtant le soir qui tombe sur la ville musulmane est triste. Où vont-elles aller dormir? Une seule adresse, celle de missionnaires, mais, hélas! comment sonner chez eux, en cette veille de Noël?... Chose terrible: ils viennent de perdre leurs trois enfants dans un accident affreux!

Robettes et poupées sont encore dans la chambre où on installe Marlène. Les larmes aux yeux, la pauvre maman montre à la voyageuse la Bible de sa petite Debbie. Onze ans seulement! mais déjà elle avait lu toute sa Bible, en soulignant avec soin les passages importants. Puis, à la dernière page de l'Apocalypse, elle s'était étonnée de voir,

tout en bas, le mot FIN: elle l'avait barré d'un trait et rem
placé par COMMENCEMENT.

Ciel et terre nouveaux où Dieu habitera avec nous. Plus
de nuit, plus de maladie ni d'accident, plus de guerre ni de
larmes. Dans cet univers tout neuf, aussi merveilleux qu'aux
premiers jours de la création du monde, nous allons voir le
Seigneur Jésus. Avec lui, nous régnerons comme des princes
et Debbie, tout en jouant avec son animal favori, accueill
lera les enfants de Téhéran, d'Afghanistan, ou d'ailleurs
tous rayonnants de joie...

Une pause avant la dispersion du Club et l'amorce d'une
discussion dont la monitrice, qui prépare des collages, n'en
tend que des bribes:

– Tu lis la Bible, toi?

– ...onze ans seulement... Comme toi, mais toi, je parie
bien que tu ne l'as pas toute lue!

Question de Claudie:

– Qu'est-ce qu'on écrit dans les cahiers?...

– A propos de lire la Bible, copiez-en les deux dernier
versets de la dernière page de l'Apocalypse. Vous savez, là
où Debbie avait changé le mot FIN. Quelqu'un se souvient
il de la conclusion du livre de Dieu?

Sandrine se lève:

– «AMEN! VIENS SEIGNEUR JÉSUS!»

Lire Apocalypse 22/20–21.

10

Le vrai Noël

Maintenant que tu ne crois plus au Père Noël, parlons ensemble de l'enfant Jésus à Bethléhem.

Y avait-il un âne et un bœuf près de la crèche ? Ce n'est pas certain. Ce qui est sûr, c'est qu'il y avait des anges, cette nuit-là, beaucoup. D'abord, il y en eut un qui venait leur annoncer la bonne nouvelle, à eux, pauvres pastoureaux, endormis ou presque auprès d'un feu de braise, au milieu des moutons. Ils sursautèrent et, d'abord, ils eurent même peur quand la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. L'ange dit : « A Bethléhem, il est né le Sauveur. Vous le reconnaîtrez bien : c'est un bébé emmailloté et couché dans une étable... »

Oh ! que c'est triste ! Comment, il n'y avait donc pas de place pour lui, ni pour sa maman avec Joseph, dans les maisons et dans les hôtelleries du village ? Non, nulle part ! Joseph a tant cherché... Et nous autres, aujourd'hui ? Allons-nous ouvrir la porte de notre cœur au Seigneur Jésus ? Lui donnerons-nous une place dans notre jeune vie ?

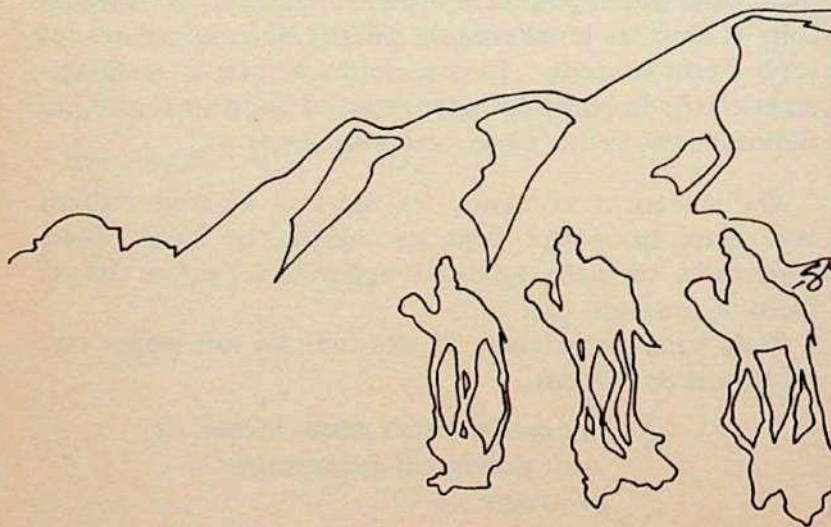
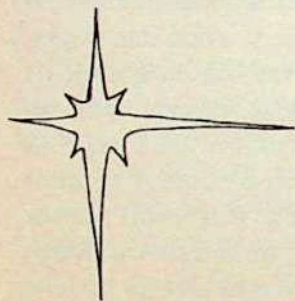
Qu'ils étaient contents, les bergers ! Ils sont repartis vers leurs troupeaux dans les champs, en louant Dieu. Avaient-ils un petit agneau à apporter à l'enfant Jésus ? Nous ne le savons pas.

Mais voici qu'arrivent, de très loin, les rois mages avec les trésors de l'Orient.

*« Ce matin, j'ai vu passer le train de
trois grands rois qui partaient
en voyage... »*

Tiens, voilà qu'on passe justement cet air de circonstance à la radio! «De trois grands rois parmi le romarin...» quelque chose comme ça.

Oui, c'était toute une expédition, car sans doute venaient-ils des régions du Golfe Persique, à travers le désert d'Arabie. Comment ils ont appris la naissance de Jésus? Par l'apparition d'une *nouvelle étoile* dans leur ciel lointain. Alors ils ont préparé leurs chameaux, et ils ont suivi l'étoile dans le désert. Le jour, ils se reposaient, mais la nuit il faisait



plus frais, et surtout l'étoile était là pour leur montrer le chemin.

Parvenus en Israël, je pense qu'ils ont voyagé de jour, et vite ils se sont dirigés vers la capitale. A Jérusalem, ils ont demandé où était le Roi des Juifs qui venait de naître. On leur a répondu que, *selon la Bible*, c'était certainement à Bethléhem.

Pour t'orienter dans la vie, c'est la meilleure des boussoles. Bien plus sûre que l'observation des étoiles, la Bible te montrera toujours le bon chemin.

Tu as raison, ce qui est formidable avec ces «têtes couronnées», c'est d'avoir cherché le Roi des rois jusqu'à ce qu'ils le trouvent. Dans une maison bien ordinaire, mais ils ont reconnu Celui qu'ils attendaient, et ils l'ont adoré. Et ils lui ont donné ce qu'ils avaient de meilleur, ce qu'ils avaient de plus beau.

Et nous, qu'allons-nous apporter au Seigneur pour Noël? Mieux que de l'or ou de l'argent, mieux que les trésors des princes de l'Orient, plus que de l'encens ou des cadeaux précieux, quoi donc? Tous nos cœurs pour louer Dieu!

Lire Luc 2/1-20; Matthieu 2/1-10.

Un bisou de . . .

Quelque part en Afrique, un paysan, dont le champ de maïs est envahi de mauvaise herbe, passe la journée à sarcler. Pas de désherbant là-bas, alors c'est au sarcloir qu'on nettoie les sillons.

Le soleil baisse déjà lorsqu'il reprend, fourbu, le chemin du village.

A peine est-il engagé sur la piste sablonneuse qu'il entend, derrière lui, un animal. Tous ses sens en alerte, il presse le pas. Un chien ? Non, car il aboierait. Un sanglier ? une hyène peut-être ? Chose étonnante, cette bête au déplacement puissant ne semble pas pouvoir courir très vite... Profitant d'un raccourci à travers bois, l'homme s'arrête avec le fol espoir d'avoir semé son poursuivant. Il n'en est rien car déjà le sol vibre... Son cœur battant à se rompre, notre brave cultivateur s'enfuit à perdre haleine. Car c'est un lion qui l'a pris en chasse. Un lion, oui ! un grand lion ! Les cheveux s'en dressent sur la tête.

Aura-t-il la force d'atteindre la maison ? Il tombe épuisé, mais il parvient à se relever avant que le lion ne l'atteigne. Reparti en flèche, il entend le fauve qui arrive au petit trot. Mort de peur et de fatigue, il se laisse tomber à demi-inconscient. L'odeur du fauve le secoue d'un frisson ! Il se réveille pour voir le lion couché à son côté, sa grosse patte tournée vers lui. Alors, au milieu des griffes terribles, l'homme, comme dans un brouillard, aperçoit une grande épine plantée dans le pied avant-droit du carnassier. Pas très rassuré, il se résigne à prendre dans ses mains, moites de sueur, la lourde patte : Il en arrache l'épine, dure comme un dard...

Le lion n'a pas bougé, soulagé il se repose auprès de son ami. Puis, d'un geste brusque, il approche son gros museau du visage de l'homme saisi d'un tremblement d'épouvante. Va-t-il le dévorer maintenant? Non, il le lèche! Et, pour finir, il lui donne un gros coup de ... langue!

«C'était un bisou!» commente la maman de Jean-Emmanuel.

Un grand bisou, pour dire un grand merci à l'homme qui lui avait tiré une épine du pied.

Un bisou dans lequel il est aussi permis de voir une promesse: un jour le lion mangera de la paille avec les vaches de nos prairies. Et «le loup habitera avec l'agneau», c'est ce que le prophète Ésaïe affirme. Un zoo de Jérusalem a même déjà tenté l'expérience. Quelle cohabitation, n'est-ce pas? Ce sera vraiment le Paradis sur la terre, lorsque le lionceau et le veau seront conduits au pâturage par un petit enfant.

Ne croyez-vous pas que nous avons été créés par Dieu pour nous aider, nous et les bêtes? Nous les hommes, avec la haute vocation de dominer sur elles, pour mettre en valeur ce monde merveilleux. Dominer sur elles, mais sans les



tuer. C'est notre orgueil et notre méchanceté, en un mot: notre péché, qui a dérégulé la nature, en nous dressant les uns contre les autres.

L'histoire vraie de ce lion gentil est réellement une «histoire extraordinaire». Mais ce n'est qu'un faible exemple de ce que Dieu s'apprête à faire lors du «rétablissement de toutes choses». Seigneur! Que ton règne vienne!

Lire Esaïe 11/6; Actes 3/21.



12 Enigmes

L'autre jour, en passant par le Pont Vieux qui enjambe le Vidourle à Quissac, j'ai vu défiler, sur l'eau, toute une famille en promenade. A la nage ! mais oui, et cela sous un ciel frisquet de novembre !...

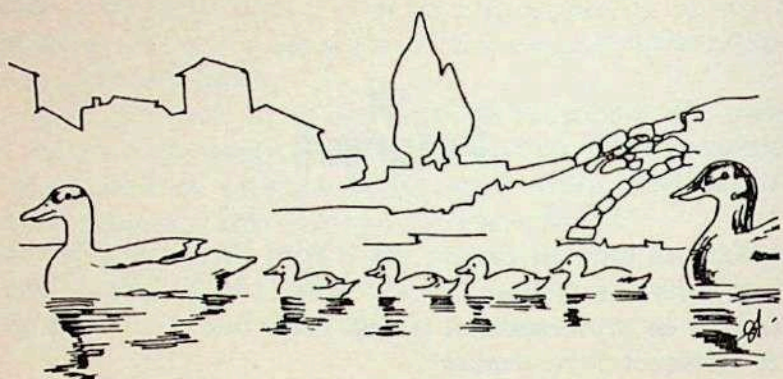
Vraiment, on se régalait de les voir, tant ils avaient l'air content. La rivière était à eux et ils filaient ! Comme sans effort, ils glissaient sur l'eau déjà sombre. En tête : la maman, style jeune et taille svelte, suivi de ses quintuplés tout de blanc vêtus !...

Quoi ? Tu veux savoir comment s'appellent ces nouveaux champions ? Ça alors !... On n'a pas eu le temps de les reconnaître. Tout juste aurait-on pu leur donner des numéros : un, deux, trois, quatre, cinq. Tous de même taille, à la même vitesse, et alignés à la queue leu leu, avec le papa fermant la marche — ou la course, comme tu voudras.

Lui, en position de barreur, portait un costume très voyant, avec écharpe et crête d'un rouge vif. C'était lui, certainement, qui maintenait la route en assurant une distance égale entre chaque nageur ; lui aussi qui conduirait son équipe à la remontée. Pour le moment, avec Madame en tête, c'était la vitesse de croisière, dans un mouvement d'ensemble gracieux, sans autre bruit que le frisson de l'eau.

D'accord, c'est presque une énigme, et plusieurs ont donné leur langue au chat ! Réfléchis encore un peu.

Couin, couin, couin ! Eh oui ! une famille de canards, voyons ! Avec leurs cinq canetons, au plumage blanc tout neuf, en période d'entraînement. Mais, dis-moi, cet art de la navigation où Madame Canne l'a-t-elle appris ?



A propos d'énigmes, le «*Raton Laveur*» de 11 h 30 en a de bonnes! Par exemple à propos des *cigognes*. Vous savez celles qui construisent avec amour de grands nids plats sur les toits d'Alsace, dès que le printemps revient. Mais, en automne, avant les premiers froids, d'où prennent-elles leur ordre de départ?

De plus, les cigognes ont besoin d'un courant d'air ascendant car elles sont mieux conditionnées pour planer que pour voler. Elles ne traverseront donc pas la Méditerranée pour se rendre en Afrique du Nord comme les autres oiseaux migrateurs. Elles, ce sont de vrais planeurs qui descendront la vallée du Rhône, puis le long de l'Espagne jusqu'à Gibraltar, où elles passeront le détroit pour aller se mettre au chaud. *Qui donc a choisi pour elles la route la meilleure?* On dit que les premiers aviateurs empruntaient les mêmes couloirs aériens.

Qui leur a donné ce sens prodigieux de l'orientation? Qui leur montre la route à suivre? Si les canards et les cigognes pouvaient parler, que répondraient-ils? Tu devines, n'est-ce pas? †

Dans la Bible, Dieu montre à Job bien des animaux. C'est vrai, Dieu aime les bêtes: il a prévu leur nourriture, la survie de leurs différentes espèces. Il s'est réjoui de toute sa création, si puissante, si variée que nous, les hommes,

nous n'en connaissons toujours pas le secret !

«Cependant, nul ne dit: Où est Dieu, lui qui m'a fait ? lui qui nous instruit plus que les bêtes, et qui nous rend plus sages que les oiseaux.» Vous l'avez compris: le Seigneur s'étonne. Il aimerait te faire du bien, te garder de tout mal, te conduire en toute sécurité... Qui de nous lui dira: *Merci*, mon Dieu ! Je t'aime, je te donne mon jeune cœur !» ?

Lire Job 35/10.



Le chat des neiges

Ah ! cette fois, vous avez trouvé tout de suite ! C'est ça : le *chat qui pêche* ! Mais oui ! Dans les pays du Nord de l'Europe, un chat sauvage qui, lui, est bien dans sa peau. Épaisse fourrure, légèrement huileuse, qui lui permet de jeter dans l'eau glacée pour se préparer un bon déjeuner. Miâou, miâou ! Que c'est bon, le poisson...

En voilà un qui n'a pas besoin de miauler pour avoir sa boîte de Canigou ! Il n'a pas non plus à redouter les caprices de ses maîtres. Il ne s'ennuie jamais devant la télé. Le chat des neiges se débrouille si bien dans la nature, tant gelée, du Grand Nord, qu'il peut chasser ou pêcher à sa guise.

Dans le silence de la nuit polaire, des minets bien endormis plongent dans un trou d'eau. Plouf ! Plouf ! Miam ! Plouf ! Étonnants minous qui n'ont pas peur de se mouiller les pattes. De vrais chats, mais différents des autres, sympa !

«Que tout ce qui respire loue l'Éternel» ! Ouvrons la Bible juste au milieu, tout à la fin des Psaumes. Faisons le verset 134. Mais pourquoi ce verset ? Parce que les animaux partiront, un jour, au concert de louanges à notre Créateur.

D'ailleurs, cela se dessine déjà : par exemple, quand on voyage sur l'océan, il arrive qu'on rencontre des dauphins qui dansent en famille, l'air tout heureux. On croise aussi de grosses baleines qui sautent et qui jouent, dans une trombe d'éclaboussures. C'est passionnant à regarder. «Plus de vingt fois d'affilée», observe à côté de moi un touriste qu'un à la jumelle. «Et penser que cet énorme mâle a pour frère pèse 40 tonnes !»

Dans le Psaume 149, les mers et les monstres marins sont invités à louer l'Éternel.

Et nous, dans tout cela? Ben, c'est-à-dire que... Nous nous sommes levés plutôt de mauvaise humeur, et la journée commence mal. — Arrête! Que nous manque-t-il donc pour être des enfants heureux de vivre, heureux d'aimer leurs parents, heureux de rendre service?

*Rendons grâces au Seigneur,
Rendons grâces pour son amour!
Dès le matin, les oiseaux chantent
Toutes les louanges de Dieu le Créateur,
Et toi, mon ami, pourquoi ne chantes-tu pas?*

Chante donc avec nous, enfant que Jésus aime. Saute et danse et crie de joie! Dis merci à Dieu pour toute chose.

Je sais bien qu'à l'école ou dans votre immeuble, personne ne parle de celui qui nous a créés et qui nous donne ce que nous demandons. Mais nous, nous LE connaissons, et cela fait toute la différence. Sur nous brille le soleil de son amour, et nous sommes des «enfants de lumière».

Alors, petit rayon de joie, n'oublie pas: toi aussi, dis *merci à Jésus!* et tout ira mieux.

Lire Psaume 148 et 150/6.



A l'ombre de ses ailes

Maman Cot-Cot semble bien occupée. On ne l'entend même plus chanter dans la grange, comme chaque jour lorsqu'elle pondait son œuf. Maintenant elle couve, réchauffant ses œufs à longueur de journée. Voilà trois semaines qu'elle ne sort presque plus, et on dirait qu'elle a maigri, la pauvre !

Miracle ! Dans les œufs tout chauds, ça bouge ! Cot-Cot, qui les retourne encore une fois, entend ici et là un léger bruit qui la gonfle de joie. Contre leurs coquilles qui les retiennent prisonniers, douze poussinets commencent à frapper du bec. Pensez si elle les aide ! Et les voilà qui sortent.. Sur leurs pattes frêles, tu crois d'abord que ce ne sont que des boules de duvet jaune. Mais non ! A les voir marcher, courir et déjà se disputer la graine que Maman Cot-Cot leur signale, ce sont des poussins, de vrais poussins pleins de vie.

Bien vivant ces douze petits avec des prénoms de va-t-en-guerre : Audace, Étourdi, Lambin, Sageot, Tête-en-l'air, Lanterne-Rouge, Alerte ! Et pour les petites, toute une gamme de : Poulette, Joliette, Cocotte, Coquette et Coquinette. Tous aiment manger, jouer, se battre ; chacun fait ce qu'il veut, du matin au soir.

Dans la grange encore ça va, mais dehors Cot-Cot a fort à faire pour garder ses turbulents petits. Douze bébés d'un coup, et qui tous trottent de tous côtés, ce n'est pas rien. Et que de dangers !

Le chat qui fait semblant de sommeiller, mais qui guette les traînants. L'épervier qui, du haut du ciel, décrit de grands cercles avant de fondre sur sa proie. Le serpent dont le regard magnétise Audace. La pluie qui transforme le chemin en rivière où Lanterne-Rouge se noie. Le feu de forêt

qui, d'une saute de Mistral, bondit de la pinède dans le verger... «Poulette ! Gare à toi ! Vite, vite !...»

Ils courent de toutes leurs jambettes vers Mère-Poule dont le cot, cot, cot sonne l'alarme. Ils se précipitent vers leur maman qui, gonflant d'air le duvet de ses flancs, étend ses ailes sur sa nichée. Bien serrés sous les plumes maternelles, leur petit cœur se tranquillise. Vienne la tempête, ils seraient emportés par les eaux qui ruissellent avec violence, mais instinctivement, toujours, le danger les ramène sous les ailes de leur maman. Déjà l'orage va s'éloigner. Bien à l'abri de Maman Cot-Cot, c'est à peine si les poussins ont entendu les grondements du tonnerre... Mère Poule, elle, dégouline de pluie. Elle s'ébouriffe pour se sécher, entre deux averses.

— Pourquoi ne monterait-elle pas dans un arbre pour se mettre au sec ? demande Pierric.

Magali fronce le sourcil :

— Comment veux-tu qu'elle abandonne sa couvée ?

Michaël, qui était en train de rêver, intervient à son tour :

— Les poulettes, et même les petits poulets, ils n'ont pas encore la force de voler de branche en branche.

Conclusion : la poule restera donc avec eux. Elle les protégera de son corps sous lequel ils se blottissent, bien au chaud ! Pour eux, quelle sécurité !

— Raconte, Jean, ce qui est arrivé à Audace...

— Euh ! Bem, il s'est noyé.

— ?? Marie, tu te rappelles ce qui est arrivé à Lanterne-Rouge ?

— Il... Il... C'est lui qui a été emporté par un ruisseau de pluie.

— Et Audace alors ?

— Il a été hypnotisé par un... cobra ! ou par un serpent...

— Exact ! Les yeux de la vipère fascinent les poussins.

Dis-moi, toi, pourquoi la vipère n'a pas pu hypnotiser et... avaler Cocotte, Sageot, Alerte et les autres ?

La réponse, vous la trouverez au Psaume 57/2.

Le sacrifice de mère poule

En Afrique, la fin du temps sec est la saisons de la chasse. Souvent les chasseurs rabattent le gibier en allumant des feux de broussailles. Le vent change-t-il de direction ? voici que l'incendie menace les champs près du village.

Dans le maïs moissonné, toute la joyeuse bande d'Étourdis, de Cocottes, et de Têtes-en-l'Air batifolent. Ils s'amuse à se faire donner la becquée par Maman Cot-Cot qui, grattant le sol, casse d'un coup de bec les grains qu'ils se chamaillent pour attraper. Folle bagarre !

Mais d'où vient donc la fumée qui les enveloppe ? Ce rugissement rougeoyant dans les arbres qui se tordent, cette chaleur de four ? A l'appel insistant de leur mère, les poussins courent se cacher sous le couvert de ses plumes.

Tous, sauf Lambin qui n'obéissait jamais qu'à la dernière limite...

Le vent est tombé. Le soir est descendu sur la plantation de maïs qui sent le roussi.

— Et les rescapés ? dis vite, est-ce qu'ils ont pu dormir ? s'inquiète Vanessa (11 ans).

— Très bien. Ils ne se sont rendus compte de rien, étonnés tout de même, le matin, de la rigidité des ailes de leur mère toujours étendues sur eux. Des ailes toute noircies et qui jamais plus ne voleront à leur secours...

Un silence.

— Elle s'est sacrifiée pour eux, reprend Magali d'une toute petite voix.

— Elle est morte ? ! s'écrie Michaël comme s'il n'arrivait pas à y croire.

— Elle est morte pour que... pour que..., réfléchit Pierric.

— Pour que ses poussins vivent ! conclut Cécile, les yeux brillants.

Le soleil se lève. Les petits de Maman Cot-Cot rentrent seuls à la ferme.

Quel exemple, n'est-ce pas ? Rien de plus ordinaire qu'une poule. Si peu d'intelligence dans sa tête d'oiseau ! Et pourtant, quel amour de mère ! Un amour qui va jusqu'au sacrifice ; est-il amour plus grand que celui-là ?

Laetitia, 5 ans, suce son pouce.

— C'est une bande dessinée ? demande-t-elle toute pensive.

Mieux qu'une qu'une B.D., c'est une histoire vraie. Notre histoire d'aujourd'hui est la plus belle histoire du monde. C'est celle du Bon Berger qui parlait ainsi de ses brebis : « Je les connais... *Je donnerai ma vie pour elles* ».

« Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, *comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes* », a dit aussi Jésus en pleurant devant Jérusalem. Le Seigneur pleure-t-il maintenant à cause de moi ? à cause de toi ?

O Jésus ! toi qui es mort pour nous, pour moi, je t'aime ! Tous ensemble courons donc vers lui, et réfugions-nous à l'ombre de ses ailes, pour qu'il nous garde toujours, tout près de lui !

C'était un *montage* pour Laetitia, Pierric et Cécile (9 ans), au milieu de la ronde de leurs copains, à travers le monde.

Cela pourrait être aussi un *concours* : en écoutant l'histoire de Mère-Poule, as-tu pensé à une chansonnette ? Laquelle ?

Aimez-vous ce dessin à l'encre de chine ? Il nous a été gentiment proposé par Monique, l'animatrice d'un Club du

mercredi sur les ondes... Qu'est-ce que ça représente? Cot-Cot sur les œufs! Bravo, on vous applaudit tous. A vos crayons de couleurs pour un joli *coloriage*!

Attention! Je vous mets, dans le désordre, la liste de tout ce que Cot-Cot faisait pour ses petits: à vous de numéroter tout ça, d'accord?

les faire manger:

les mettre sous son parapluie:

appeler chacun plus d'une fois:

se laisser brûler:

les faire sortir de l'œuf:

Brave Cot-Cot! Qu'aurait-elle pu faire de plus?

Et pourtant, qu'est-il arrivé à Audace, Lanterne-Rouge, Lambin...?

Pourquoi leur maman n'a-t-elle pas pu les sauver?

Pour cette *énigme*, je vous donne un indice à la fin de Luc 13, verset 34.



Les œufs de crocodile

Quelque part en Afrique, un homme avait deux fils et tous deux étaient chasseurs. Un jour qu'ils revenaient bredouilles, ils trouvèrent dans un trou, près de la rivière, des œufs de... crocodile! Gros un peu plus que ceux d'un canard, et il y en avait tout un tas. Quelle aubaine quand la sécheresse qui se prolonge rend les vivres rares! Vite, ils se les partagent, puis ils remontent vers leur village. Là, pendant qu'ils vont déposer arcs, flèches et couteaux de chasse, les femmes, dans les cuisines, soufflent déjà sur la braise pour mettre leur marmite sur le feu. «Quelque chose à manger pour les enfants», disent-elles en s'interpellant joyeusement.

Mais ne voilà-t-il pas que le vieux père sort de sa case et qu'il se met à haranguer son monde dans la cour:

— Vous, mes fils, écoutez-moi bien! Celui qui tue ne doit-il pas être tué? Celui qui vole ne mérite-t-il pas d'être volé? Et celui qui chasse l'autre ne sera-t-il pas chassé? Je vous avertis donc, mes enfants, ne mangez pas de ces œufs-là! Car bientôt nous allons déménager de l'autre côté de la rivière. En ce jour, si quelqu'un a mangé des œufs de crocodile, le crocodile le mangera.

Et comme il entendait des rires, il reprit avec force:

— Oui, si tu as mangé des œufs que tu as volés au crocodile, le crocodile te reconnaîtra, et tu n'en sortiras pas vivant, crois-moi! Le bon pays où nous allons tous habiter, toi tu ne le verras jamais... Je vous ai donc tous avertis. Écoute-moi, mon fils, *ton péché te retrouvera...*»

Le plus jeune se dit aussitôt qu'il valait mieux aller rapporter les œufs dans leur nid. La femme de l'autre prit peur:

— Toi aussi, fit-elle, va donc ramener ces œufs au fleuve.

— Et pourquoi, je te le demande? répondit-il. Le père est vieux: il parle, il parle, il ne sait pas ce qu'il dit. Le crocodile n'était pas là, donc il ne m'a pas vu, comment veux-tu qu'il me reconnaisse? Alors, pas d'histoires, tu cuis les œufs et on les mange!

Cela fit une sauce assez bonne pour le souper et, comme ils avaient faim, ils s'en régalerent.

Au point du jour, le lendemain, branle-bas général: le tambour bat, on lève le camp... Quoi, déjà? C'est aujourd'hui qu'on déménage? Écoutez le tam-tam! Chaque famille est avisée d'avoir à se préparer pour descendre vers la rivière avant le soir. Les femmes ont déjà commencé à remplir leurs paniers, tandis que les hommes chargent les objets plus lourds sur un genre de traîneau auquel on attèlera une vache. Il y a tant à faire que personne ne pense plus à l'histoire des œufs.

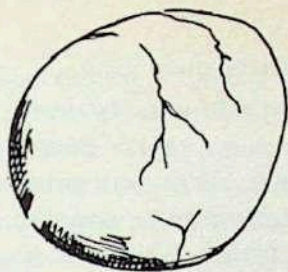
D'ailleurs, toute la parenté se rassemble. Quand ils arrivent à l'endroit où ils vont passer l'eau, leur vieux père est déjà là:

— Maintenant, nous allons passer de l'autre côté. Que chaque maison vienne donc séparément.

C'est ainsi qu'ils se mirent à passer l'eau, une maison après l'autre avec tout son bétail. On portait d'abord les petits enfants, on retraversait pour venir prendre les cages à poules tandis que les vaches nageaient vers l'autre rive. Quelle animation! Que d'appels! Mais dans tout cela que de gaité! C'est qu'on fuyait la sécheresse pour aller habiter dans une région où les récoltes seraient toujours bonnes. On y allait donc avec entrain.

Le plus jeune des deux frères était déjà de l'autre côté, avec sa femme, ses enfants, ses bœufs, ses chèvres et sa basse-cour. Ce fut alors au tour de l'aîné de descendre vers la rivière.

Et le crocodile? Il était tout au fond de l'eau, observant ce qui se passait: bébés qui pleurent, petits cochons qui se



débattent, chiens qui se jettent à l'eau. Mais lui, il ne bougeait pas plus qu'un vieux tronc d'arbre enfoui dans la vase. Et pourtant, qu'est-ce qu'il aurait aimé croquer un chien !

Lorsque le grand chasseur entra dans le fleuve, brusquement tout changea.

L'odeur de ses œufs, hélas! — on les avait presque oubliés — l'animal l'avait tout de suite reconnue!

Aussitôt, d'un mouvement rapide de la queue, il nagea vers le chasseur tremblant... D'un seul coup de dents, il enserra la jambe de la femme comme dans un étau: elle bascula, il l'entraîne... Terrorisé, l'homme n'a plus de voix pour appeler au secours. C'est *trop tard!* Il n'y a plus rien à faire. En vain essaie-t-il encore de l'arracher à la gueule du monstre. Aveuglé par la peur, il perd ses forces avec son sang... Le vieux chef ne l'avait-il pas prédit? Ceux qui avaient mangé des œufs de crocodile ne parviendraient jamais à l'autre bord. Jamais ils n'arriveraient au verdoyant rivage où tout leur clan devait s'établir.

«Quelle histoire triste», diras-tu. C'est vrai. Le crocodile fait penser au diable qui fait payer bien cher les plaisirs, souvent empoisonnés, qu'il prétend nous offrir. Car il ne cherche qu'à nous détruire et à nous empêcher de traverser le fleuve qui mène au pays du bonheur.

Regarde dans l'évangile de Luc: tu y trouveras une mise en garde du Seigneur Jésus: «Tout ce qui est caché sera découvert» (Luc 8/17 et 12/2). Peut-être as-tu entendu quelqu'un rire:

— Bof! Ça, c'est mon affaire à moi. D'abord personne ne m'a vu!

Pourtant, le jour vient où tout sera révélé devant tous. Ton secret, même bien caché, pourras-tu alors le garder?

Des œufs de crocodile, ce n'est rien, bien sûr. Mais ce «petit rien» que tu as conservé et que tu ne veux pas lâcher — est-ce un fétiche? une habitude? une amitié? — ce petit rien va donner à Satan l'occasion de te réclamer, mon frère, et ce mal caché causera ta perte.

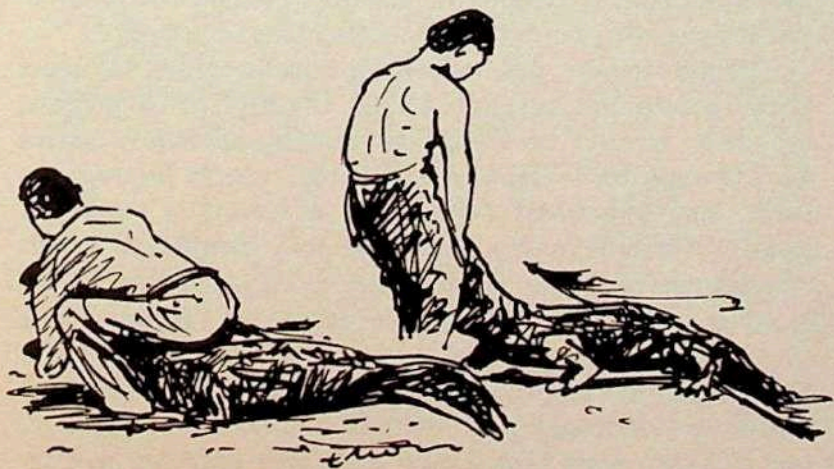
A la fin de cette dernière soirée, où il fit ses adieux avant de mourir, Jésus a déclaré: «Le prince de ce monde vient, mais *il n'a rien en moi*» (Jean 14/30).

C'est bien parce que Jésus n'avait jamais rien accepté de

Satan qu'il a pu aller à la mort en vainqueur. Par sa victoire sur la croix, le Seigneur nous libère, nous aussi, de tout péché, de toute crainte.

Ainsi, la Bible nous avertit afin que nous nous détournions du mal. Et, par son Esprit, Jésus peut nous donner la force de marcher avec lui, jusqu'au ciel!

Lire Luc 8/17 et Jean 14/30.



Le berger qui joue de l'arc

Rêve de chasse

Quoi de plus heureux qu'un garçon de douze ans en pleine nature, avec son arc et ses flèches ! Les vaches, dans l'enclos où son père venait de les traire, allaient vouloir sortir. Elles commençaient à mugir d'impatience. « Dépêche-toi mon garçon, le soleil est déjà haut. Aujourd'hui, c'est toi qui va les mener paître de l'autre côté de la rivière ».

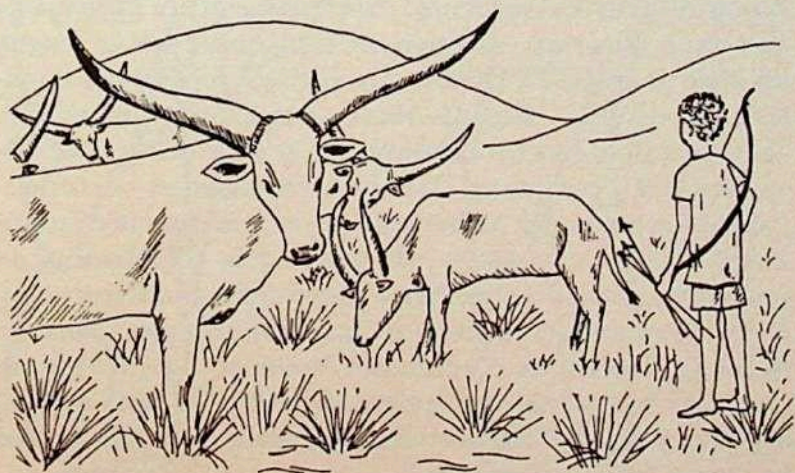
Sans hâte, l'enfant rejoignit le troupeau qui descendait déjà à la débandade à travers le village. Son père, il le sentait, devait le suivre des yeux mais, débrouillard, Kambondé avait son petit plan. A peine fut-il hors de vue qu'il revint en courant vers la hutte à grains qui lui servait de chambre. Il en tira quelque chose qui pouvait passer pour un bâton puis, aussi vite qu'il était venu, et toujours sans faire le moindre bruit, il s'élança sur les traces de ses bêtes. Qu'étais-il donc allé prendre, en cachette, dans ce grenier ?

Chemin faisant, les vaches broutaient ici et là, leurs veaux gambadant non loin d'elles. D'autres petits bergers en route vers tel ou tel champ inculte, allaient y laisser leurs troupeaux se reposer à l'ombre, vers la lisière de la forêt. Ils s'appelaient l'un l'autre à travers la vallée. Et leurs cris étaient joyeux : tous ensemble, bientôt, ils iraient se rejoindre dans le pâturage du « vieil Alfredo ». Justement son fils était en train de « regarder l'heure » (!) à l'aide d'une baguette bien droite fichée en terre. Quelle chance d'avoir devant soi toute une après-midi pour jouer ensemble, avant que ne retentisse l'appel des trompes du soir. Quelle bonne idée il avait eu d'aller chercher son arc

et ses flèches! Bien sûr, le père n'aimait pas ça, mais qu'en saurait-il? On était loin maintenant et on s'exercerait à l'arc tout à loisir!

Ce serait si intéressant de pouvoir prendre part un jour à de grandes chasses, dans ce pays où abondaient alors les antilopes et les chèvres des bois. Si souvent il les avait observées, dans ces vastes étendues découvertes où elles brouettent en manades, toujours promptes à s'enfuir sitôt que le vent changeant leur apporte son odeur de petit d'homme!

En cette heure chaude, une partie du bétail couché ru mine paisiblement. Un peu à l'écart, le petit berger a tendu son arc. Les flèches volent, sifflent, tombent. Bandant ses muscles, l'archer s'excite à viser encore plus loin. Surviennent quatre ou cinq de ses camarades et la partie s'anime. On court, on rit, on se dispute, tellement pris au jeu qu'on en oublie tout! Et voilà qu'une flèche tirée un peu au hasard par notre champion, va se planter juste dans l'œil de la plus belle bête de son troupeau! On s'amusait si bien...! Pétrifié, le garçon contemple avec effroi ce coup droit au but, hélas! dans un œil qui saigne et qui se gonfle. Très vite, devant l'ampleur du désastre, les autres se sont



éclipsés, après avoir prodigué leurs conseils plutôt pour camoufler la blessure que pour la guérir.

A mesure que s'allongent les ombres du soir, l'inquiétude grandit dans le cœur du garçon. Que va-t-il arriver? Que dira son père? Si souvent, il l'avait mis en garde, expliquant quel danger ce serait de lancer des flèches à proximité d'un troupeau. Il aurait bien mieux fait de venir garder ses vaches lui-même, avec sa grosse Bible sur les genoux, comme d'habitude!

Au bague, le trésor

Car le Papa est un homme légendaire qui a passé des années dans les plantations de cacao de São Tomé. Pris très jeune dans une rafle, il fut embarqué de force pour «le service obligatoire» sur cette île lointaine sous l'Équateur. Parmi ceux qui y étaient déjà à la peine, il y avait deux cultivateurs chrétiens d'une autre région d'Angola. On ne leur avait même pas laissé le temps d'aller embrasser leur femme ni d'aller chercher les précieux livres qui leur avaient fait connaître Jésus. JÉSUS, le seul, le grand, le vrai libérateur de tous les opprimés! Heureusement qu'ils savaient par cœur plusieurs cantiques, si bien que, finie la longue et dure journée de travail, des veillées s'organisèrent autour de ces deux vaillants héros de la Croix. Aussitôt des centaines de déportés retrouvèrent le goût de vivre et s'éveillèrent à l'espérance. Réunions clandestines nocturnes, parfois surprises par les surveillants et très durement réprimées. Ce qui n'empêcha pas Silivondela et Tchanda de poursuivre leur tâche et même de remplir, pour leurs convertis, des cahiers entiers de passages recopiés dans un Nouveau Testament d'emprunt! Voilà pourquoi c'est un Alfredo tout changé qui revint, un beau jour, vers son village païen où il allait devenir la première pierre de l'Église de Jésus-Christ, à Nondouá.

La vache qui pleure

Son fils aîné, ce soir, n'est pas d'humeur locece. Sur le chemin du retour, il a dissimulé son arc et ses flèches dans un arbre où il pourra venir les reprendre dès qu'il sera parvenu, pense-t-il, à détourner les soupçons du Papa. Ayant rapidement refermé l'enclos, il vient s'asseoir dans la cuisine où se prépare le repas du soir.



– Tout s'est-il bien passé?

– Très bien!

Un silence. Kambondé s'affaire autour du feu, apparemment pour aider sa mère. Brusquement un long beuglement triste déchire la nuit... Tous les regards convergent vers le malheureux berger.

– Que s'est-il donc passé avec ton troupeau, aujourd'hui?

– Rien! répond le garçon d'une voix qui se veut rassurante. Seulement, il y a une vache, la Lobito, je crois, qui doit avoir une épine dans l'œil.

– Rien que ça! s'exclame le père. Et pourquoi n'en as-tu rien dit?

Il allume sa lanterne et se dirige vers le kraal.

– Viens donc avec moi pour me montrer ça, lance-t-il à Kambondé dont les pieds semblent de plomb. Trop préoccupé par la bête qui souffre pour discuter avec son coquin de fils, le vieil Alfredo va chercher des remèdes. Racines, sucs de plantes, décoctions d'usage fréquent dans les familles de paysans.

Le cœur lourd, couché sur sa natte, le petit berger si insouciant de tout à l'heure ne peut trouver le repos. Souvent déjà, la nuit, des peurs l'assaillent, mais ce soir, oh! que son cœur lui fait mal!... Comme il s'est assombri, le bon sourire confiant de son père! A cette heure tardive, Kambondé l'entend qui continue d'aller et de venir avec sa lampe-tempête. D'où vient-elle donc, cette voix qui, perçant l'obscurité, parvient jusqu'au grenier où l'enfant s'agite? «Une épine n'aurait jamais fait un trou aussi profond»... Propos de voisins accourus, bien sûr, pour aider la vache en détresse. Plus encore, c'est sa conscience qui l'accuse, et le sommeil le fuit.

Hélas! Tous leurs soins ont été inutiles et la belle Lobito a dû être abattue. Ah! si seulement il avait pu dire tout de suite la vérité! La tristesse de ses parents devant cette perte lui pèse d'autant plus. C'est qu'on n'était pas riche à la

maison... Ils doivent bien se douter de quelque chose, mais ils ne lui en tiennent pas rigueur. Seulement, dès la rentrée, ils vont inscrire leur fils à l'internat de la mission à Ka-lou-kêm-bé.

Après l'orage

Finie l'insouciance liberté! Finis les jeux, les pièges, les rats des champs cuits sous la cendre chaude. Maintenant c'est l'école, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Mais c'est aussi, pour payer ses frais d'études, des heures de service dans une maison missionnaire. Se dépêcher, tôt le matin, d'allumer le feu pour faire un café très fort. «Aussi noir que tes cheveux, Mbondé!» lui répète le Finlandais. Que de choses à apprendre! Sa vive intelligence s'éveille, mais son cœur reste inquiet. Dans cette bonne maison européenne qui l'a accueilli comme un fils, pourquoi faut-il que le sucrier soit pour lui une telle tentation? Est-ce donc une fatalité de toujours faire le mal?

La nuit, quand les chiens se mettent à aboyer contre les hyènes, il ne peut se rendormir. Étrangement, il a peur. Peur de la mort, du jugement, de Dieu. Doué d'une fort belle voix, ne chante-t-il pas à la chorale? Et pourtant...

«TOI, où étais-tu quand ils ont mis ton Sauveur en croix?» Question lancinante que celle de ce «negro spiritual»... Un jour, dans l'ancien petit temple obscurci par un violent orage, la réunion doit s'interrompre. Instants inoubliables! La tête dans ses mains, Kambondé cherche la paix de Dieu. Tandis que, au dehors, la pluie ruisselle enfin sur les tuiles et que s'éloigne le fracas du tonnerre, dans son cœur la lumière chasse la nuit, la confiance bannit le doute, et c'est la joie! Une joie qui l'inonde. Une joie qui, désormais, fera briller son visage d'un rayon d'En-Haut. «J'ai vu le Seigneur», dirait-il simplement plus tard.

Dès le lendemain, il demande au directeur étonné l'autorisation d'aller voir ses parents: il a quelque chose de si ur-

gent à leur dire, explique-t-il, il leur a fait tant de peine, il doit absolument les voir sans tarder pour leur demander pardon.

A pied, ce sont des heures de route, mais Kambondé reviendra de ce voyage d'un pas léger.

Heureux, oh! combien il l'est maintenant qu'il connaît Jésus comme son Sauveur. Maître d'école, puis évangéliste et pasteur, prédicateur à la radio, sa foi communicative en fait un joyeux témoin du Christ.

Main dans la main, sur le seuil de leur maisonnette, Papa Alfredo et la Maman sourient de bonheur.

Votre sourire leur répond, tandis que vos guitares retrouvent la mélodie de ce chant d'Afrique que les Noirs, déportés en Amérique, ont chanté là-bas. C'est le fameux «négro spiritual» dont nous a parlé Alfredo Kambondé dans son témoignage:

Vois là-bas mettre le Seigneur en croix...

Oh! ô ô ô! Le cœur saisi d'effroi,

Je tremble, tremble, tremble...

Vois là-bas mettre le Seigneur en croix!

Vois là-bas le Seigneur ressuscité!

Oh! ô ô ô! Le cœur rempli de joie,

Je chante, chante, chante!

Vois là-bas le Seigneur ressuscité!

(Chants Joyeux 829)



Le léopard piégé par un chien

C'est après la récolte du maïs qu'un transport s'organise pour la famille: vieux camion poussif que les gens regardent passer en route vers le Sud. Susu est bien contente de voyager! On ne va pas bien vite. Au hasard d'une panne, son papa, impatient d'arriver, est parti en avant avec son vélo.

L'herbe à éléphant est haute, le sentier étroit. «Quelle aventure, songe-t-il, de venir travailler pour Dieu dans ce coin perdu!»

Avec le soir qui descend, un frisson passe sur la brousse. Les bonds d'un animal qui part en chasse — plouf! plouf! — là-bas dans l'herbe, et il n'en faut pas davantage, crois-moi, pour donner des ailes à la bicyclette qui pédale vers Ka-to-lo-to-lo!

Est-ce que je t'avais dit que le chien venait aussi avec le déménagement? Susu l'aime beaucoup. Quel drôle de nom il a! Kouâ-ta-ko, ce qui signifie «attrape», «attrape-le donc!» Un nom qui est tout un destin!

Il faut dire que, dans ces pays encore sauvages, chaque petite ferme africaine s'entoure d'une palissade de pieux assez hauts pour se protéger des bêtes qui rôdent sitôt le soleil couché. Les chiens font partie du dispositif de défense. Dès qu'ils flairent un danger, ils donnent l'alarme en aboyant, ce qui met de suite les hommes debout.

Susu a aussi des poules, et même un cochon qui s'appelle Ngoulou-Ngoulou.

Le soir, souvent, son papa prend la corne d'antilope dans laquelle il souffle très fort, pour appeler les voisins des environs à se réunir dans la chapelle. Susu aime surtout les cantiques qu'elle chante avec sa maman. De temps en

temps aussi, elle écoute un peu. Hier, par exemple, les mêmes mots revenaient toujours: «Etre tenté, c'est se laisser dominer par sa propre convoitise: ça t'attire si fort que ça finit par t'attraper». C'est dans la Bible de papa, dans Jacques, je crois (chap. 1/14). Mais c'était trop difficile et la fillette s'est endormie.

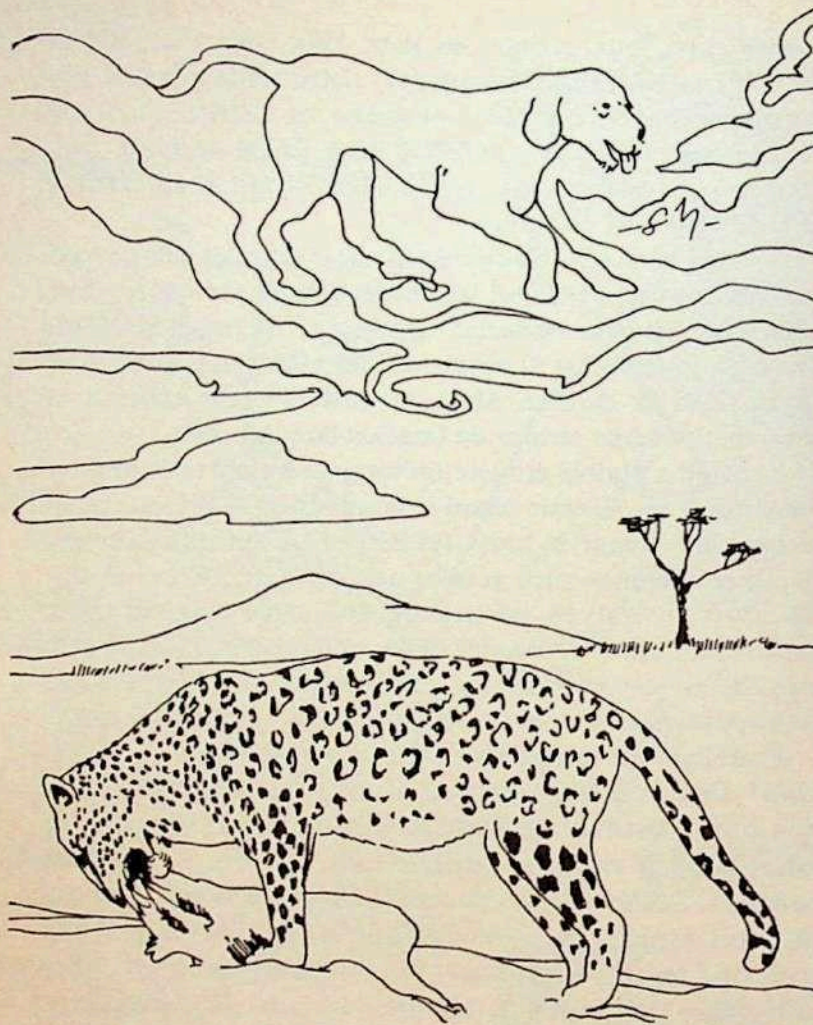
A cette heure-là, Ngoulou-Ngoulou dormait dans sa petite hutte toute ronde, et les poules étaient remontées dans leur léger abri sur pilotis. «Attrape», lui, avait somnolé toute la journée, et il rêvait encore auprès des braises du foyer dans la cuisine. Mais, bientôt, il commencerait sa tournée nocturne autour de l'enclos familial.

A peine s'était-il éloigné qu'un grand chat tout tacheté bondit sur lui. C'était Ngou-ê, seigneur de la brousse ou sa terreur fait frémir le kraal des bergers qu'entoure pourtant une haie d'épines aussi acérées que des dards. Croc, croc... Quelques os broyés, un peu de poil et de sang par terre. Croc, crac, croc!... Encore deux ou trois bouchées et c'en sera fini de cet aboyeur de Kouâ-ta-ko! Plus facile ensuite de s'approcher du coin où sont les veaux... Miam! miam...

J'oubliais de te dire que ce léopard avait très, très, très faim! Depuis quatre jours qu'il était en chasse, il n'avait rien pris. Faisant fi de toute prudence, c'est la faim qui l'avait poussé à chercher sa proie tout près des maisons des hommes. Seulement, ce pauvre Kouâ-ta-ko, avant de mourir, avait hurlé si furieusement que le papa de Susu s'était levé. Oh! regarde-le qui sort avec son vieux fusil!

Il hésite, l'évangéliste, car tirer un fauve, à l'aveuglette, dans l'obscurité, c'est risquer de le blesser sans l'abattre, donc de se faire mettre en pièces par lui avant d'avoir eu le temps de recharger. Ngou-ê, de son côté, sent l'odeur de l'homme et la menace de son arme. Aussi regagne-t-il les bois, en laissant sur le terrain son souper tout chaud...

Qui a versé de grosses larmes, le lendemain matin? C'est Susu, tu l'as deviné. Dans la cour, des hommes parlaient avec son père, autour des restes du pauvre chien: ventre et



pattes de derrière, c'était tout, hélas!... Tout ce monde discutait ferme: «Appâter le léopard avec ça? Pourquoi pas? Allez, on y va... Ça ferait une bien belle peau!»

En effet, ils partirent couper des branchages pour en construire un genre de cabane s'ouvrant sur un étroit tunnel. Au milieu, sais-tu ce qu'ils ont mis? Le reste du chier sur ... le canon du fusil! Tu vois si l'attrape était bonne

A une patte de Kouâ-ta-ko sur lequel le Léopard, avide de dévorer sa proie, ne manquerait pas de revenir la nuit, à cette patte donc était fixée la gâchette de l'arme!

Bouleversé par la mort tragique de son voisin, Ngoulou-Ngoulou rentra, ce soir-là, plus tôt qu'à l'ordinaire. Babilardes et craintives, les poules se hâtèrent de regrimper sur leur échelle, soucieuses à la pensée que Kouâ-ta-ko ne serait plus là pour veiller sur leur repos. Susu, elle, avait le cœur bien gros d'avoir vu son chien blanc tout ensanglanté, mais pour finir elle alla se blottir sous la couverture de sa maman.

Seuls les hommes sont restés dehors, aux aguets. Ngoué va-t-il venir? Et comment ne viendrait-il pas? Son nez hume déjà la chair fraîche et son ventre a si faim! *Comment résister à la tentation de revenir achever son festin?* Il ne peut attendre davantage. Confiant dans sa souplesse et sa puissante marche silencieuse, il atteint bientôt la cachette où on lui tient son petit repas froid. Comme il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir, le voilà qui prend le risque de s'engager dans ce couloir où il va ramper, tout alléché qu'il est par l'odeur qui lui met l'eau à la bouche. Oui, le chien mort est là, il est là qui l'attend! L'enlever dans sa gueule pour aller s'en régaler au loin, ce serait plus sûr. Seulement, cette sale bête lui résiste. Qu'importe! Rejetant toute prudence pour n'écouter que son appétit, qu'est-ce qu'il fait? Hé bien! il va s'attaquer à cette charogne. Flaire-t-il le danger mortel qui le menace? Trop tard! Foudroyante, la décharge le frappe à bout portant, en plein front! Il s'abat, raide mort.

As-tu bien compris l'histoire de Ngou-é? J'ai vu sa peau et le trou de la balle entre les yeux. C'est une histoire vraie, celle d'un léopard qui s'est laissé attirer dans un piège par un chien qu'il avait à demi dévoré la veille. Est-ce la balle du fusil qui l'a tué, ou n'est-ce pas plutôt sa faim, ce désir insensé et aveugle qui le possédait, qui était en lui?

Le lendemain, Susu n'était pas encore levée lorsqu'on

entendit venir ceux qui ramenaient le léopard. Attaché par les pattes à une longue perche qu'ils portaient à deux, sa tête pendante, il était même ainsi très impressionnant. Si grand, si fort, et que son pelage d'ombres et de taches de lumière était donc beau! Comment avait-il pu entrer dans cette trappe d'où il ne ressortirait pas vivant? Il l'avait pourtant fui, la veille, ce long fusil de papa...

Pensive, Susu se rappelle alors du message de ce soir-là sur ce qui nous tente et nous détruit. Toute frissonnante elle descend de la fenêtre pour faire sa prière du matin: «Seigneur Jésus, aide-moi! j'ai peur... J'ai peur des pièges du diable. Oh! délivre-moi du mal et garde-moi toujours!»

Je suis arrivée à Ka-to-lo-to-lo le lendemain de la mort de Ngouê; aussi les parents de Susu m'ont-ils offert une grande peau du léopard dont je t'ai raconté l'histoire...

Lire Jacques 1/14.



19

Nounours

Michaël et Pierre sont revenus des Pyrénées où ils ont entendu d'étonnantes histoires de «nounours» en chair et en os. C'est un berger qui leur a raconté que les ours – les vrais – savent courir, grimper aux arbres et même nager!

– Et pourtant, ils pèsent au moins une tonne!

– Une demi-tonne, rectifie Pierre, tout content d'en savoir davantage. Papa nous a dit que la mère l'ourse, elle aime tellement ses bébés qu'elle n'a plus du tout le temps de manger: elle les allaite et les garde dans ses pattes, bien serrés au chaud sur sa poitrine. C'est qu'ils sont nés petits comme des lapins. Leur mère doit donc s'occuper d'eux pendant plusieurs semaines jusqu'à ce qu'ils commencent à bouger, à ouvrir les yeux, et à prendre des forces...

– Alors, intervient Michaël, elle va leur apprendre à marcher, mais pas pour aller à l'école, les veinards! Surtout qu'ils sont plutôt paresseux et qu'ils aiment bien dormir.

– Oh! les gentils oursons, comme ce doit être doux à caresser! dit une fillette qui ne s'endort jamais sans son nounours en peluche.

– Penses-tu! Tu ne peux même pas t'en approcher que la Mère l'Ourse se met à gronder furieusement et qu'elle t'attaque pour défendre ses petits.

Mais voilà la «mono» qui déballe son flanellographe avec différents personnages hauts en couleur. Un géant casqué avec une grande épée et un large bouclier, quel redoutable guerrier! Goliath, sans doute... Pendant que se

prépare le décor de la première scène, ce sont encore histoires du berger des Pyrénées qui continuent à monopoliser l'intérêt des gamins:

— Qu'est-ce qu'ils mangent, les ours ?

— Des mûres, des petites baies, des jeunes pousses de seigle.

Toute fière, Claudie, qui est déjà en sixième, rajoute:

— Du miel aussi ! Ils grimpent aux arbres où les abeilles ont fait leur nid, et ils volent leurs gâteaux de miel dont ils se lèchent les babines.

— En plus, ils sèment la panique parmi les troupeaux qui se précipitent dans n'importe quel ravin d'où il faudra aller les ramener et les rassembler par hélicoptère ! relève un garçon dont le père est abonné à « Science et Vie ». Cédric, qui dessinait, sort de son rêve, les yeux encore pleins d'un projet de nouveau publicitaire: LES CHALLENGERS DE DEMAIN.

— On se calme ! crie la monitrice en tapant des mains. Vous m'avez entendu discuter des ours — une vingtaine — que l'on trouve dans les Pyrénées. Voilà qui tombe à pic. Aujourd'hui nous allons voir comment David est devenu champion: il avait commencé à se battre contre les faucons qui attaquaient parfois son troupeau, à Bethléhem. Inutile de dire qu'il n'y avait pas d'hélicoptère pour aider les bergers de ce temps-là... Écoutez le jeune David devant le roi Saül: « Que personne ne se décourage ! J'irai, moi, me battre contre Goliath » — « Tu ne peux pas aller te battre avec ce géant, lui répond le roi, car tu n'es qu'un enfant ». Mais David raconte: « Je faisais paître le troupeau de mon père et quand un ours ou un lion venait enlever une brebis, je courais après lui, je le frappais et j'arrachais la brebis de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisissais par le menton ou par la gorge, je le frappais et je le tuais. C'est ainsi que j'ai terrassé le lion et l'ours, et il en sera de même de ce Philistin. L'Éternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce géant ».

Cette grande victoire avait été préparée par l'adolescent qui s'exerçait au combat en gardant son troupeau contre les ours de la montagne. Avant de devenir un champion — un « challenger » —, David a donc été un petit berger très, très *fort à la lutte* contre les bêtes fauves.

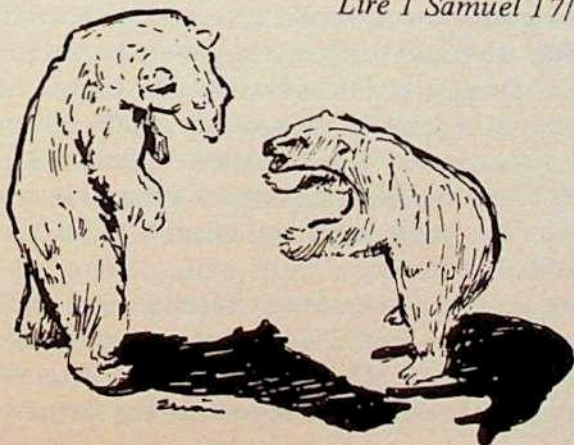
Ainsi le Bon Berger qui a risqué sa vie et qui, réellement est mort, pour nous défendre, pour nous sauver, pour nous délivrer de l'adversaire — Satan, ce grand ours qui voudrait nous attraper dans ses griffes pour nous détruire.

Qu'avait dit le Seigneur Jésus? «Je donne ma vie pour mes brebis. Personne ne les ravira de ma main» (Jean 10/11 et 28).

Deux versets faciles à retenir, une assurance à conserver dans ton cœur, quoiqu'il arrive. Qui d'autre que lui aurait pour toi donné sa vie? Qui d'autre pourrait te garder du mal, toi, lorsque tu es tout seul, tout perdu?... Dans le danger, dans la tentation, si tu l'appelles, il vient, il se tient près de toi. Crie à lui: «Seigneur Jésus, aide-moi!»

Un champion, David? Oui! Mais comment? A cause de son super-entraînement? D'accord, mais pas seulement. Souvenez-vous qu'il avait déclaré devant tous: «*C'est l'Éternel qui m'a délivré*, il peut me délivrer encore... J'ai invoqué l'Éternel et il m'a répondu».

Lire 1 Samuel 17/12-47.



Un ours dans la nature

Rentrant de l'école du dimanche dans la Peugeot 305 de leur monitrice, trois petites passagères continuent à discuter sur les nounours. Elles rient de ceux qui ont eu l'air de découvrir, tout à l'heure, qu'un ours, c'est une bête vivante.

— Moi, ça me rappelle une carte postale de Berne: on voyait des ours grimper dans une fosse, dit Sandrine.

Autre voix:

— Au zoo, ils tournent dans leurs cages en se dandinant.

— Le plus chouette, c'est qu'il y en a encore dans la nature! remarque Élodie. Puis, s'adressant à sa mère qui est au volant:

— Dis, Maman, cette histoire de David courant après l'ours qui lui emporte une petite brebis, tu ne me l'avais jamais lue.

Au même moment apparaît, sur le côté droit, le spectacle d'un troupeau gardé par un jeune berger. La voiture s'est mise au pas, et les enfants ravies battent des mains lorsqu'elles aperçoivent des agneaux auprès de leurs mères. Et quel enchantement que cette vision printanière, en pleine garrigue! Ces sonnailles porteuses d'aromatiques odeurs, ce pastoureau tranquille et vigilant qui fait paître ses moutons dans l'herbe tendre...

Sa vive imagination transporte Élodie bien loin, vers le soleil levant. Dans sa tête, c'est comme une bande dessinée qui défile: A Bethléhem, David adossé à un arbre avec sa guitare. Paisibles, les brebis se reposent. Par derrière, dans le

broussailles, survient un ours... Sans bruit, il fonce vers un gros agneau qui broute. A la séquence suivante, catastrophe: tout bascule dans la panique. Le troupeau affolé se débande en bêlant. L'agneau qui saigne dans les griffes de l'ours se débat. Furieux, le pillard qui voulait s'enfuir, doit traîner sa proie à terre, en grognant à vous glacer le sang.

Plus rapide que l'éclair, David tombe sur l'ours qu'il attaque par derrière, en l'obligeant à lâcher l'agneau, d'un seul coup de bâton bien asséné sur la nuque. L'ours s'effondre. Sans perdre un instant, le jeune berger s'élance pour rassembler ses moutons: il les appelle, va les chercher, les recompte, et finit bientôt, non sans peine, par les avoir tous à nouveau sous sa houlette. A lui, la peau de l'ours!

Et nous revoilà sur le parking devant chez nous... Changement de décor. Mais, tout ce qu'elle a vu, Elodie va le raconter à son collégien de frère. Lui, il aime dessiner, et quel meilleur scénario que celui de ce futur champion royal!

— Tu arrives pile! fait Julien, je viens juste de lire l'histoire d'un promeneur qui, en plein hiver, s'aventura dans un bois, sans se méfier de rien. Un grognement le fait tressaillir, il se retourne et que voit-il? Une lourde silhouette menaçante qui gronde. O terreur! Tu l'as deviné, c'est un ours, un gros ours brun...

L'homme détaille de toute la vitesse de ses jambes, la peur lui donnant des ailes. Mais agile, l'animal se rapproche. L'homme se souvient alors que l'ours est plein de caprices et de curiosité. Aussi lance-t-il en l'air son bonnet rouge dont, en effet, le plantigrade s'amuse un moment. Mais la poursuite va reprendre, haletante, presque désespérée.

L'homme lance l'un de ses gants fourrés pour distraire l'animal: du museau, il va flairer cette drôle de main vide qu'il déchiquète du bout des dents, comme un amuse-gueule pour se mettre en appétit. Et il s'élance vers son gibier. Préférant le froid qui le transperce, l'homme jette son second gant pour gagner du temps, puis sa veste et, enfin...

— Ses bottes ! crie la fillette, riant aux larmes.

Bref, de justesse, mais sain et sauf, il parvient à sa voiture qui, par bonheur, démarre en trombe. Ouf ! Élodie en danse de joie.

Survenue vers la fin de la poursuite, Maman qui s'est bien amusée, elle aussi, profite de la détente pour conclure :

— Voilà qui nous rappelle qu'il y a toujours quelque chose à lâcher pour échapper au malin. L'autre jour, au Camp de neige, un môme de 9 ans est venu dire que, à la maison, il n'arrivait plus à s'endormir le soir et qu'il avait des cauchemars. Je lui ai demandé ce qu'il regardait à la télé. C'était «Goldorack» ou quelque chose de ce genre, avec des sorcières volant sur des manches à balais, des monstres hideux ; bref, que pensez-vous que je lui ai répondu ?

— Qu'il n'avait qu'à tourner le bouton !

— Bien sûr, mais il était trop terrorisé pour le faire tout seul. Alors, j'ai prié avec lui, je lui ai fait comprendre que nous avons un adversaire beaucoup plus méchant que les ours ou que les dragons.

— Tu lui as parlé de Jésus ? interrompt Élodie.

— Oui, et savez-vous ? Il a décidé de renoncer à cette émission qui lui faisait mal. Il l'a dit à sa mère en arrivant : «Maman, ça m'angoisse trop. Alors toi, avant que les monstres ne surgissent, il faut que tu viennes pour arrêter la télévision.» Depuis, dès qu'il l'appelle, sa mère le fait et notre jeune gaillard, sain et sauf comme ton promeneur rescapé, a retrouvé tout son entrain.

Comme enfants de Dieu nous sommes gardés sans aucun doute. Mais, ne l'oubliez jamais, *c'est à toi, c'est à nous de renoncer à ce qui nous ferait mal*. N'importe ! Le Seigneur nous donne tant d'autres choses bonnes en compensation, n'est-ce pas ?

Lire Marc 9/44-48.

21

La dinette

Un petit vent frisquet sur la garrigue. Quoi de plus beau que la campagne en automne quand les vignes dépouillées sont toutes rouges et que les oiseaux se rassemblent pour repartir vers les pays chauds. Le Mistral — toujours lui! — s'amuse à nous décoiffer en nous poussant vers l'abri ensoleillé d'une allée de chênes verts.

— Qu'est-ce que c'est? s'écrie Christoffe toujours à l'affût d'une nouveauté.

En m'approchant, je découvre ce qui l'intrigue et les autres accourent. Pour voir quoi? Un drôle de truc sur un arbre feuillu! Disons, un fruit, mais pas encore mûr et qui n'a pas eu le temps de virer au brun.

— Comment ça s'appelle? me crie Louissette.

— Hé bien! vous, les grands, qu'en dites-vous?

Pas plus haut que le bout de mon doigt, ce fruit me fait penser à un petit homme vert qui aurait un chapeau très enfoncé. Sous son bonnet gris, tout ce que tu peux voir de sa tête, est une belle couleur olive. Alors ça! C'est presque une devinette!... Qui va trouver ce que c'est? Qui en fera le dessin? Qui le recherchera dans «Tout l'Univers»?

Des GLANDS! Tandis que les enfants jouent avec et se font des pipes, je me revois aux jours lointains où, gamine en vacances, je courais la campagne avec mes frères. L'un de nos meilleurs passe-temps, c'était de jouer «à la dame»! Ce que nous préparions pour la dinette? des feuilles en guise d'assiettes, des cupelles de glands en guise de coupes... En fait de goûter, hum, voyons un peu: des mûres rouges ou noires selon la saison, et de minuscules baies très douces

qu'en Provence on appelle des «kurnis». Des grains de raisin piqués dans une vigne, avec des amandes où nous cherchions des philippines. Des jujubes aussi parfois.

Ce qui nous amusait, c'était de disposer tout ça sur une pierre plate, et puis d'imiter les mamans en faisant la causerie comme de grandes personnes autour de la table. Les rôles, on se les distribuait bien, mais sitôt que notre mère annonçait le goûter, on oubliait tout de notre festin de poupees pour courir à la maison. Dans la fraîcheur de la cuisine nous attendait du lait, du chocolat, du fromage et du bon pain bis. Il y avait là tout ce qu'il fallait pour satisfaire l'appétit des gamins que nous étions. Ah! comme on s'en régalaît, des tartines de Maman!

La dinette, ce n'est jamais qu'un repas «pour rire». Davantage pour jouer que pour manger. Un peu comme un guignol de marionnettes où des ours en peluche attendraient des libellules pour un déjeuner imaginaire!

Mais pour les quatre-heures, quand on sort de l'école, on a faim. Alors là, ce qu'il nous faut, c'est du pain! Du pain avec d'autres bonnes choses, mais surtout du PAIN!

Christoffe fredonne «L'homme ne vivra pas de pain seulement...». Etiennette reprend avec lui: «Mais de toute parole qui sortira de la bouche de Dieu». Puis, à brûle-pourpoint:

- Qu'est-ce que tu lis, toi, quand tu te lèves le matin?
- Moi? Je lis «Tintin en Amérique».

Éclats de rire. En voilà un qui en est encore à la dinette avec nounours... Pierric et Michaël aiment leurs «Toujours joyeux». Laurence attend son «Tournesol». Mais, du pain?! T'en tailler, le matin, une bonne tranche pour avoir de la force et de l'entrain pour la journée, ça c'est «su-per»!

— Le pain, c'est si bon que cela nous fait penser à Jésus. Lui, il est le *pain de vie*... Tu vois, René, tout ce que ta maman met sur la table, c'est bel et bon, mais, pour ton cœur, tu as besoin d'une autre nourriture.

En lisant tranquillement ta Bible, tu seras chaque jour plus fort. Tu auras une bonne croissance, et tu deviendras résistant. Résistant presque autant que les chênes, tu sais, ces arbres gigantesques qui sont sortis de glands, comme ceux de l'autre jour. Un chêne, sous l'orage, ça bouge à peine.

Alors on dira de toi: «C'est un costaud!» A moins qu'il ne s'agisse de Laurence: «Une fille solide, bien!» Et puis, courageux, pas pleurnichards, bon moral, forts comme des chênes! Pourquoi, diront les autres, ceux-là sont-ils plus solides que nous?

Tout simplement parce qu'ils se nourrissent du Pain des forts. Alors, ils ont, eux, quelque chose. Quelque chose que seul donne l'amour de Dieu.

Lire Jean 6/34–35.

Laurence et le chien noir

Sur un petit mur au bord du Lac Léman, dans une splendide journée d'automne. Ce «grand beau» comme on dit en Suisse, nous a donné l'idée d'un pique-nique que nous venons d'attaquer avec entrain. Munies de leur assiette de salade, Laurence (10 ans) et Blulette (8 ans) s'installent sur le mur qui nous fait face.

Elles ne sont pas les seules à profiter du soleil sur le muret. Il n'y a pourtant ni promeneur ni touriste aussi loin que porte la vue. Seulement des mouettes qui sont venues se reposer là, en une longue ligne où chacune jouit du même espace que la suivante. Sont-elles 25, 30? Paisibles sur le mur chaud, elles s'offrent une bonne petite sieste, dans un décor et dans un calme que bien des vacanciers leur envieraient! Pas du tout gênées par le babillage des fillettes, elles somnoient au soleil.

Et voilà que surgit un grand coquin de chien tout noir! Visiblement amusé par cet alignement d'oiseaux dormeurs, il monte sur le mur comme par jeu. Déjà il se fend la gueule d'un sourire en coin. Et il se met à parcourir le mur pour le seul plaisir de voir s'envoler, l'un après l'autre, les volatiles. Sans le moindre coup de patte, sans le moindre coup de voix, il joue à l'ir-ré-sis-ti-ble! C'est si drôle, un chien qui rit...

Et d'une, vrrr! et de deux, vrrr! et de trois, vrrr!... De son petit trot plein de malice, la seule approche du chien noir fait déguerpir la dormeuse... Et de vingt! Vrrr... Et de vingt-et-une! Vrrr... Il ne restera bientôt plus que cinq ou six mouettes entre le grand chien et... nos filles. Voilà qui

ne leur plaît guère, vous vous en doutez. L'assiette de Blulette penche dangereusement tandis que, de plus en plus inquiète, elle voit s'avancer le noiraud qui rigole. Encore une mouette, vrrr ! et c'est la dernière, vrrr ! Et voilà Blulette qui saute en laissant tomber son assiette, poum !

Laurence, seule désormais pour faire face à l'ennemi, n'en mène pas large. Mais nous sommes là, et de notre banc, nous lui crions :

— TIENS BON ! Reste là. Non ! Il n'aura pas le dernier mot !

En nous regardant, nous qui, loin d'être effrayées, vous le pensez bien, nous divertissons plutôt de cette pantomime, Laurence se rassure. Enfin, presque ! Assez tout de même pour que le noir pourchasseur de mouettes s'arrête pile devant la fillette assise sur le mur.

— N'AIE PAS PEUR ! crions-nous. RÉSISTE, tiens le coup, Laurence !

Que va faire le chien noir ? Stoppé si près de l'enfant, faudra-t-il le chasser de là ? Elle n'aura, en tous cas, pas un regard pour ce dérangeant intrus.

— RESTE, Laurence, tiens bon ! Ne bouge pas !

Mal à l'aise et indécise, elle nous écoute en tenant bien fort son assiette.

D'elle ou de lui, qui va sauter ? demandes-tu.

Dérouté, le chien n'a plus envie de rire. Il descend du mur et rejoint son maître qui le siffle. Quant à nous, nous battons des mains en criant : « Bravo, Laurence ! »

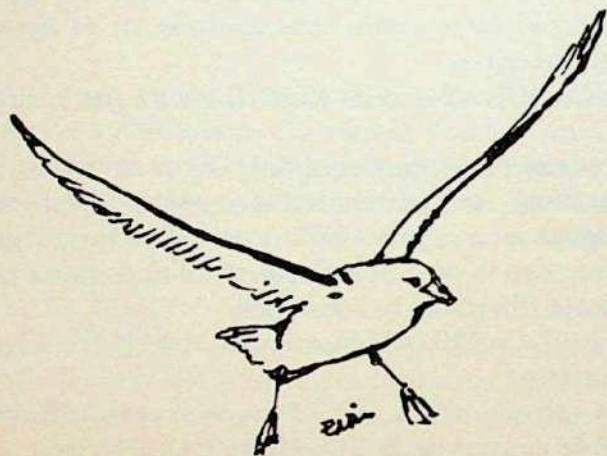
* * * *

Le diable parfois se fait tout sourire, un peu comme ce chien, mais sans savoir pourquoi, tu te sens en danger. Paniquer ? Te « laisser avoir », à peine éveillé comme la mouette qui, automatiquement, cède la place ? NON !

Que feras-tu ? Avoir peur comme Blulette et tomber du mur ? NON ! LES REGARDS FIXÉS SUR JÉSUS qui t'en-

courage, tu surmonteras la tentation. Le Seigneur affrontera pour toi l'adversaire et il te donnera la victoire.

«Résistez au diable, et il fuira loin de vous» (Jacques 4/7).



Ascension - Retour

Quelqu'un que nous aimons beaucoup est parti.

Quarante jours après Pâques, on l'a vu monter au ciel. Ses bras ouverts, levés sur ses compagnons, il venait de leur dire: «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez! Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde». C'était sur le mont des Oliviers, face au temple de Jérusalem.

Décolage en douceur, ses pieds ne touchent plus le sol...

— Sans hélico ni fusée, susurre une voix de fille.

Oui, tout seul, il s'élève au-dessus d'eux. Les apôtres, au fait, citez-m'en quelques-uns...

— Bem, Pierre, Jacques et Jean...

— Matthieu, qui nous a relaté cet événement et où nous venons de lire notre histoire d'aujourd'hui... Luc aussi, sans doute. Bref, tous tombent à genoux et ils adorent Jésus, le Fils du Dieu vivant. Avec majesté, il monte, il monte... Là-Haut, les anges s'appêtent à ouvrir au Roi de gloire les portes de perles...

Vient un nuage tout brillant qui le cache, mais ils restent là, les yeux au ciel. Alors un ange leur apparaît avec ce message: «Pourquoi vous attardez-vous à regarder en haut? De la même manière que vous avez, de vos yeux, vu le Seigneur monter au ciel, ainsi il reviendra...»

Sans lui, ils sont retournés en ville, le cœur ébloui.

— Ooooooh! souffle la petite bavarde de tout à l'heure. C'est plus fort que ta science-fiction... T'aimes pas?

Un coup de coude dans les côtes l'arrête un instant. Ici et là, des doigts se lèvent, des questions fusent:

— Est-ce qu'il reviendra dans la crèche, à Noël?

— Non! Un peu de silence!... Écoutez: lorsque Jésus était venu à Bethléhem, il s'est abaissé jusqu'à nous *pour nous... sauver!* Il était donc devenu un bébé, puis un enfant, une personne comme nous. Lorsqu'il est reparti pour le ciel, après sa mort sur la croix, son œuvre de salut était terminée, n'est-ce pas? Qui se souvient du verset du jour de l'Ascension?

Sautant sur ses pieds, voilà notre petite futée qui récite son texte: «Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant...»

Télescopée par une autre qui enchaîne: «Allez dans le monde entier et prêchez la Bonne Nouvelle à toute créature...» — «Celui qui croira sera sauvé», ajoute un autre en refermant son cahier.

— Bien! conclut la mono. Quelle bousculade pour les versets! Mais qui de nous s'engagera pour répondre aujourd'hui à l'appel de Jésus?

Elle entonne:

*Portons la nouvelle partout,
Répandons-la autour de nous...*

— Ruth!

C'est un grand dégingandé qui interpelle notre nouvelle monitrice, ses sujets de plasticographe en mains pour la visualisation.

— Qu'est-ce que tu veux?

— Je veux savoir...

— ???

— Tu as dit pourquoi il est venu...

— ...il y a 2000 ans, oui...

— Mais, continue le garçon, tu n'as pas dit pourquoi il revient, quand...

— ...bientôt! Bonne question, reprend Ruth de sa voix posée, en feuilletant à toute allure les dernières pages de sa Bible.

C'est pour régner sur notre planète que Jésus doit revenir. Il reviendra donc comme roi environné de toute la gloire du ciel.

A propos, vous vous rappelez ce petit âne gris, le nez au mur ? (Chap. 4).

– Ouiii... Oui!

– C'est la fête, ajoute une petite voix claire, il y a des rameaux d'oliviers.

– De palmiers plutôt. Hé bien, écoutez la suite, tout à la fin de l'Apocalypse: «Puis je vis le ciel ouvert, et voici parut un grand cheval blanc – si grand, si lumineux –. Celui qui le montait, c'était le Roi des rois, ses yeux étaient comme une flamme de feu; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes...» Son épée aigüe, c'est pour le jugement des nations. Il neutralisera tous les ennemis de Dieu, et même, il jettera le diable dans l'étang brûlant de flammes et de soufre. Fini le mal, finies les maladies, c'en sera fini de pleurer et de mourir! Car «la mort ne sera plus».

Au fait, lisons ensemble le verset 4 du chapitre 21. Mais vous les plus avancés, en partant de cette dernière page pleine de visions cosmiques et d'extraordinaires révélations, prenez le temps chez vous de DÉCOUVRIR L'AVENIR!

Le monde entier sera tout neuf. C'est au point que les arbres produiront leur fruit chaque mois, quelle chance! Oranges, kiwis, raisins... avis aux amateurs! Plus de pollution, plus de chômage, plus de guerre.

Partout ce sera la paix dans la justice, pour toujours. Voilà le plan final de Dieu pour notre terre avec ses cinq milliards d'êtres humains qui tous aspirent au bonheur.

Un coup d'œil à sa montre, Ruth referme sa Bible. Quel silence! Puis des exclamations de regret:

– Déjà?... Aujourd'hui c'était trop court!

Ces derniers mots sont couverts par le disque qu'a lancé la mono et que tous reprendront en cœur:

*Bientôt du ciel
Jésus va revenir...
Si c'était aujourd'hui?
Tous radieux,
Nous le verrons venir...
Si c'était aujourd'hui?
Gloire! gloire!...*

— Avec un tel avenir, levons-nous tous et promettons de
LE suivre jusqu'au bout, Jésus notre Roi.

*Dans ce beau ciel, le mal ne sera plus...
Notre âme après ce jour soupire!...
Mais déjà la nuit se retire,
Le grand matin va bientôt luire!
Si c'était aujourd'hui?
(Chants Joyeux No 18)*

Lire Matthieu 28/18–20; Actes 1/8–11.

Drôle de poulet...

Allo!... Oui! Déjà au camp?... Une histoire pour ton stage d'animateur...? Laisse-moi réfléchir... Tu voudrais quelque chose d'exotique? C'est sûr que, pour des louveteaux, il faudrait le genre de truc qui accroche...

Une histoire de chasse, oui pourquoi pas?... Bonne idée! Tiens, ça me rappelle un gars de mon école au Burundi, un copain d'Amon, tu situes? En classe, j'insistais souvent pour qu'ils n'oublient pas leur folklore... Alors il m'a sorti une anecdote sensationnelle, ça irait pour tes ados?... Son sujet? Question à mille francs, chut! Dis rien. Son histoire avec, en prime, son application «à l'africaine», on t'envoie tout ça, OK?... Tu peux toujours adapter, pas de problème! Salut... ouais! Bon courage, chef, pour ton nouveau brevet!



Drôle de poulet...

Dans un trou de rocher il y avait un grand nid de branches sur lequel brillait un bel œuf tacheté de rouge. Encore tiède de la mère-oiseau qui ne tarderait pas à revenir.

Curieux, l'homme examinait le nid. Fier de sa trouvaille, il glissa l'œuf dans sa poche pour le mettre à couver chez lui: depuis hier, justement, il y a une poule «assise sur ses œufs» dans un coin de sa cuisine. Pas de problème, le gros œuf trouvera sa place au milieu des œufs de poule, sous la couveuse.

Vient le jour de l'éclosion: un à un, les jolis poussins de duvet jaune sortent de leurs coquilles. Parmi eux, ô surprise! un gros qui est déjà couvert de plumes presque blanches! Ça alors!

A le voir picorer avec les autres, se bousculant entre eux pour avaler la pâtée à qui mieux mieux, tu le prendrais pour un jeune poulet.

Mais observons-le de plus près. Le poulailler est-il survolé par un aigle? Au bruit de ses ailes, un frisson de terreur passe sur le village. A son cri rauque d'oiseau de proie, la panique est générale: dans tous les enclos, les chiens grondent, les porcs se terrent, les vaches mugissent. Coqs et poules caquètent; tous les poussins se précipitent. D'instinct, c'est toujours sous l'aile de leur mère que le danger les ramène.

Le danger? Quel danger? Seul dehors tandis que le rapace cherche sa proie, il n'a pas bougé, notre gros poussin! Loin d'être effrayé, il a levé la tête. Immobile, le cou tendu, il écoute... A croire qu'il la reconnaît, cette voix-là. L'aiglon! Hé oui! Si bien adapté à cette vie de basse-cour pour laquelle il n'était pas fait, lui seul entend l'appel. Eux là-haut, de leurs yeux perçants, l'ont aussi repéré: si petit,

tout en bas, dans l'enclos d'une cour de chasseur, sous les bananiers...

A chacune de leurs rondes, son regard d'aigle scrutait le ciel. Jusqu'au jour où, ses ailes ayant poussé, un grand oiseau sortit des nuages et se mit à descendre vers lui en vol plané.

Alors, criant de joie, le jeune aigle s'est élancé vers le soleil.

Deux minutes devant un micro:

F.Q.:

— Très, très intéressant. On savait déjà que les aigles peuvent être domestiqués. Mais à quoi te fait penser l'histoire de ton DROLE DE POULET?

E.N.:

— Au chrétien dans ce monde: mêlé aux autres, il reste différent.

F.Q.:

— «*Dans le monde, mais pas du monde*», n'est-ce pas? Les autres poussins ont-ils vu que ce coquelet aux plumes claires n'était pas des leurs? Ce qui est sûr, c'est que lui le savait...

E.N.:

— Attendez! C'était où dans la Bible, cette parole du Seigneur que vous venez de citer?

F.Q.:

— Évangile de Jean, chapitre 17, verset 11: «*Ils sont dans le monde*». C'était lors de cette soirée d'adieux où Jésus a prié pour ses disciples... Puis, au verset 16: «*Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde*». Un peu comme le petit d'aigle dans ce poulailler...

E.N.:

— C'est ça. Et puisque nous avons ouvert nos Bibles, je cherche vite le Bon Berger. Ce chapitre 10 de l'évangile de Jean, nous en Afrique, nous le comprenons très bien: Jésus

dit que les moutons n'ont pas peur de lui. Nous aussi, même si avant de connaître Christ nous avons eu peur de Dieu, maintenant c'est comme l'aiglon qui tressaille de joie lorsque l'appel de l'aigle retentit dans le ciel!

F.Q.:

— ...alors que poules et poussins se cachent...

E.N.:

— Je voudrais ajouter que le chrétien s'attend toujours à Dieu. Ainsi au Collège, on est seulement quelques-uns à se réunir autour de la Parole afin de maintenir notre témoignage, envers et contre tout. On peut bien se moquer de nous, mais, comme l'aiglon, nous, nous avons une espérance...

F.Q.:

— ...et cela ne passe pas inaperçu. Par exemple sur une classe de cinquante élèves, à la fin d'une interro, quand un candidat vient de rendre sa copie et qu'il retourne à son pupitre, s'il l'ouvre, c'est pour consulter le cours sur lequel portait l'examen; ton copain, lui, n'en a tiré que son livre de chants — celui des Clubs bibliques — comme pour se désaltérer à la sauvette d'une source cachée... Plusieurs commençaient à vouloir sortir à la débandade, moment toujours propice aux «fuites», c'est bien connu: ceux qui ont fini cherchent à faire passer des tuyaux aux copains qui sèchent encore; ce début d'agitation m'obligea à reporter mon attention sur les «petits malins» et à redoubler de vigilance. Quant à Amon, il avait mentalement chanté quelque chose ou lu un verset qui l'avait rafraîchi et, déjà, il s'absorbait dans sa géométrie pour l'examen suivant, tranquille au milieu des turbulences.

E.N.:

— ...et vous pouvez être sûre que celui-là au moins n'avait pas triché...

Mais l'histoire de l'aiglon me rappelait autre chose: si nous croyons que Jésus est ressuscité et qu'il est monté au

ciel, l'espoir de son avènement nous remplit de joie. Nous devons donc veiller comme ce poussin d'aigle, écoutant comme le Seigneur parle à son église. Jusqu'au jour tant attendu où il viendra sur les nuages pour nous appeler tous des extrémités de la terre.

Gloire à Dieu! Et que bientôt sonne la trompette pour nous appeler à monter à la rencontre du Seigneur, dans les airs, jusqu'à son ciel de gloire!

La question qui se pose

«E.N.», c'est QUI? Énigmatique, en effet, mais sympa. Assez grand comme souvent en Afrique de l'Est. En fin de 1er cycle au Collège public de Karêmba. Son nom: Emmanuel NIYONGABO.

Trois mois auparavant, il était arrivé dans une classe spéciale, appelée *Cours pédagogique* — arrivé en traînant les pieds... Il faut dire que, à la fin du Primaire, il avait été mal orienté; d'échec en échec, mal dans sa peau, il avait dû redoubler. Si l'un de vous, Loups ou Louvettes, se sent coincé, bloqué, sans goût pour l'étude, alors Emmanuel est tout à fait ton genre. Il pourrait même te dire *comment il s'en est sorti...*

QUAND? Un 17 janvier, date de sa conversion. Ce soir-là, avant que la réunion ne se termine par un appel, une cinquantaine d'élèves commencèrent à se lever. Il y avait eu quelques témoignages, puis un message sur le retour du Seigneur. Le jeune prédicateur, Janson, l'un des profs, disposait encore de cinq minutes pour conclure. Troublé mais faisant face avec son grand sourire, il interpréta d'abord ce mouvement comme... une fuite vers la sortie! Mais non, c'était vers l'avant qu'ils venaient, certains en larmes, pour se mettre à genoux devant l'estrade. Des conseillers, un peu hésitants eux aussi, s'approchèrent pour les aider... Mémorable soirée! «Je n'avais jamais encore vu ça», me dit le Directeur suédois du Collège. Inoubliable plus encore

pour Emmanuel: la puissance du Seigneur était si forte qu'il était en nage! «Je FONDAIS», me raconterait-il plus tard. Si ému qu'il en transpirait, il confessa tout et se jeta au pied de la croix.

ET APRES? Le résultat le plus évident fut son bulletin du deuxième trimestre. Après tant de mauvaises notes, imaginez l'étonnement de sa famille devant son carnet scolaire de Pâques! Tout sourire, Emmanuel m'avait une fois dit, en sortant d'une interro: «Mon second trimestre est bien différent du premier»... Mais ses parents froncèrent le sourcil lorsqu'il leur expliqua que ce grand changement était dû à l'entrée de Jésus dans sa vie...

Dans le style de ces fables qu'on aime en Afrique, l'OEUF TROUVÉ était un peu son histoire. Ce DROLE DE POULET, il me l'envoya ici en France avec d'excellentes réponses à un concours. Il ajoutait: «Malgré l'opposition de ma famille, j'ai demandé à être baptisé cet été».

En juin, à la veille de mon départ, nous étions une bonne vingtaine pour mon dernier Club biblique. Ayant encore beaucoup à faire, je me hâtai vers le quartier des profs lorsque quelqu'un me rattrapa. C'était Emmanuel, tout essoufflé. Je l'entends encore: «JE VOUDRAIS... VOUS DIRE COMMENT... J'AI ETE SAUVE...»

Finalement, la question qui se pose est claire: ET TOI? ES-TU SAUVE? Depuis quand?

Emmanuel n'avait que six mois de vie chrétienne quand il m'a donné, pour vous, jeunes d'Europe, son témoignage, en quelques mots.

Si Jésus est ton Sauveur, pourquoi ne pas nous écrire ton histoire, toi aussi?

Lire 1 Thessaloniens 4/16-18.

Envoi

*Brunettes et blondinets,
Enfants de France,
Baisers qui mouillent,
Mots qui zéaient...
«Toi, tu aimes les enfants» ?
Tu m'étouffes en riant
Pour m'obliger
A t'en raconter
«Encore une !»
A voir ton dessin,
A jouer avec toi...*

*Fins cheveux crépus,
Têtes brunes
Aux yeux noirs si grands,
Enfants sans orgueil,
Enfants d'Afrique
Qui veniez tout seuls
Regarder mes livres,
Des heures,
Sans rien dire.
Avec vous une odeur
D'oiseaux,
De feuilles mortes,
De pièges,
De feux du soir,
De ruisseaux traversés
Par des pistes de brousse...*

*Foules d'enfants Noirs
Endimanchés,
En rangs serrés,
Chantant
Comme, seule,
L'Afrique sait chanter!*

*Comment vous oublier ?
Et toi, Jean-Paul,
Mon petit frère
Trop tôt parti,
«Berger au Ciel»
Que tu aimais...
Toi qui disais:
«Je reviendrai
Porter des fleurs à ma Flora».
Ton souvenir
M'inspire
Encore!*

Des fleurs, ah oui! Offrons-en des brassées aux amis jeunes et moins jeunes qui m'ont encouragée à composer ce livre. A Marion Peterson, la Suédoise qui, pour la revue burundaise «*Voix de Pentecôte*», a illustré «Le berger qui joue de l'arc». Par son crayon naïf, Alfredo (actuel pasteur de réfugiés en Angola) se voit transporté, comme un rêve, au milieu de pâturages plus verts, tout à l'Est, vers les sources du Nil que cherchait Livingstone. Drapés de saris, bergers et bergères y ont port de princes.

Enfin, une mention toute spéciale pour Samuel Mourier, instituteur et jeune papa à Narbonne (France) qui a créé pour nous, avec une pointe d'humour, les illustrations dynamiques de ces huit chapitres: 2,4,5,10,11,12,16,18.

Formons donc une ronde et crions-leur tous ensemble,

pour être bien compris de tous, en Umbundu, Kirundi,
Portugais, Suédois et... Français:

Tua Pandula!

Urakodze!

Obrigados!

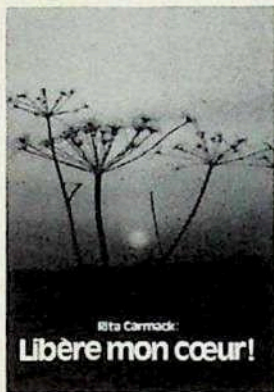
Tack !...

Merci!

Mas de Sumène, Juin 1987.

TABLE DES MATIERES

Préface	3
1. Les bananiers du miracle	6
2. Il rôde comme un lion	8
3. L'éléphant et l'âne	10
4. «Le Seigneur en a besoin»	12
5. La souris et les souriceaux	14
6. Au pays de la vache et du tambour	16
7. Le chocolat de papa	23
8. La main dedans	25
9. Fin ou commencement?	27
10. Le vrai Noël	29
11. Un bisou de... ..	34
12. Énigmes	37
13. Le chat des neiges	40
14. A l'ombre de ses ailes	42
15. Le sacrifice de mère poule	44
16. Les œufs de crocodile	47
17. Le berger qui joue de l'arc	52
18. Le léopard piégé par un chien	60
19. Nounours	65
20. Un ours dans la nature	68
21. La dinette	71
22. Laurence et le chien noir	74
23. Ascension — Retour	77
24. Drôle de poulet... ..	81



Libère mon cœur !

Rita Carmack

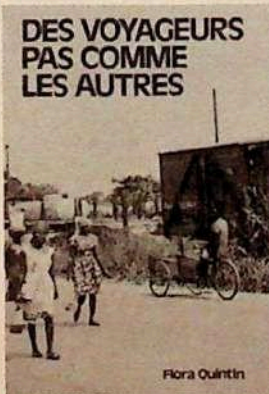
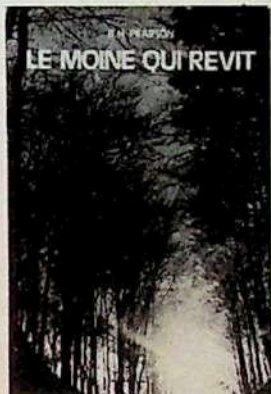
Ce livre a été écrit dans le but de vous aider à découvrir quelle est la volonté de Dieu à votre égard et vous apprendre comment vivre une existence harmonieuse — esprit, âme et corps.

Tous les principes présentés dans ce livre sont basés sur la Parole de Dieu, la Bible. En les pratiquant, vous trouverez la réponse à vos besoins et la paix du cœur. Vous serez libéré des chaînes du passé, de vos craintes et de vos doutes, de vos peines et de vos chagrins, du ressentiment et de l'amertume, de vos complexes d'infériorité.
133 pages. Prix: Fr.suisse 12,50

Le Moine qui revit

B.H. Pearson (traduit par N. de Mestral-Demole)

Ce livre retrace le cheminement de Walter Manuel MONTANO, issu d'une famille noble et régnante de Bolivie, qui, cherchant la paix de Dieu, est «entré dans les ordres». Dominicain O.P. à part entière, journaliste de grand talent, célèbre dans toute l'Amérique du Sud, il reste pourtant malheureux et insatisfait. Comment finira-t-il par trouver cette paix à laquelle il aspire de toute son âme? Ce livre vous le racontera.
112 pages. Prix: Fr.suisse 10,50



Des voyageurs pas comme les autres

Flora Quintin

«Des voyageurs pas comme les autres», ceux qui parcourent l'Angola troublé par la guerre de l'indépendance, puis la guérilla des maquisards, pour y répandre l'Évangile, cette Bonne Nouvelle qui a transformé leur vie. Dans un style agréable à lire, Flora Quintin, missionnaire pendant de longues années dans cette région de l'Afrique, retrace le témoignage d'un certain nombre de ces «voyageurs pas comme les autres». Ce livre s'achève sur une interview du Dr Bréchet, un des pionniers du témoignage évangélique en Angola.
96 pages. Prix: Fr.suisse 9,50

Demandez ces titres dans la librairie évangélique la plus proche, ou au comptoir de librairie de votre église, ou en écrivant aux «Editions Réalités de la foi», C.P. 51, CH-1816 Chailly/Montreux (Suisse)

LES BANANIERS DU MIRACLE

Deux douzaines d'histoires vraies à raconter aux enfants ou à leur faire lire. Des histoires d'Afrique et d'ailleurs.

Un livre utile aux parents, aux moniteurs et monitrices, animateurs ou animatrices de radios, de clubs d'enfants, d'école du dimanche.

Les bananiers du miracle

Flora Quintin


ISBN 2-88272-001-7



LIV-20220706-857-000

 **CHEZ
CARPUS**
L'ÉDITEUR ÉDUCATEUR

9782882720016

 **bl'éditions**